

LES VOIX DE L'AU-DELA

MESSAGES RECUS PAR INCORPORATION

**Au GROUPE A. KARDEC
14 RUE CALAS
LYON**

NOTICE

Le Groupe Allan Kardec fut fondé en 1894, en même temps que la **Société Spirite de la Crèche**. Cette œuvre fonctionna pendant vingt et une années, et reçut journalièrement douze enfants de familles ouvrières. L'Etat et le Ville la subventionnèrent à titre d'encouragement.

Dans l'ouvrage de M. Ponsardin¹, on peut lire : « Justin Godart, alors député du Rhône, visitera la crèche où, tous les jours, sont accueillis de douze à quinze petits. (...) Mais le plus curieux est l'inspiration qui a été à l'origine de la crèche. La directrice reçut un jour (...) l'ordre de fonder une crèche. Comment faire ? Où prendre l'argent ? Qu'à cela ne tienne ! Les Esprits y ont de suite pourvu. Ils ont dicté à la directrice, qui est un médium renommé, les noms des personnes auprès desquelles il fallait adresser des sollicitations et, à toutes les adresses indiquées, les bourses se sont ouvertes. Dès sa création, la *crèche spirite* attira l'attention du gouvernement qui la subventionna, à raison de cent francs par an à sa création et jusqu'à deux mille francs en 1925. La ville de Lyon lui fournira gratuitement le lait à partir de 1914. »

En 1926, l'établissement fût transformé en orphelinat : **L'Orphelinat Allan Kardec**², qui peut recevoir dix petites filles, en attendant une nouvelle extension. Les orphelines y sont reçues gratuitement et reçoivent les soins assidus de mamans dévouées.

A côté de l'orphelinat fonctionne, sous la même direction, une œuvre de soins magnétiques gratuits qui donne d'excellents résultats. La réception des malades a lieu les mardis, mercredis, vendredis et samedis à quinze heures.

Depuis 1925, une nouvelle œuvre s'est jointe aux précédentes : **L'œuvre du Vestiaire**. Des dames dévouées visitent les familles nombreuses et les vieillards et les secourent.

Nous publions ici les enseignements reçus par incorporation, en séances publiques, par Madame J. Malosse. La suite de ces messages sera publiée ultérieurement. Nous joindrons aux brochures suivantes des faits de clairvoyance et de prévision obtenus en séances privées par le même médium.

¹ Lyon et le spiritisme aux Editions Philman.

² Cet orphelinat, dirigé par un conseil de sept administrateurs et soutenu par une centaine de membres bienfaiteurs, recueillait gratuitement les orphelines et prenait en charge les frais d'entretien matériel et d'éducation professionnelle des fillettes. Ne pouvant accueillir plus d'une dizaine de fillettes, le conseil d'administration de l'orphelinat cherchait une propriété pour s'agrandir. C'est alors qu'un spirite, Jean Meyer, qui avait fait fortune dans le domaine viticole, proposa l'installation de l'Orphelinat dans le Château du Domaine de Caraghuiles, situé dans l'Aude. Cette proposition fut acceptée par le conseil d'administration et l'*Orphelinat Spirite Allan Kardec* fut transféré au domaine de Caraghuiles où il ouvrit ses portes le 10 octobre 1929. Note tirée du livre « Lyon et Spiritisme » de M. Ponsardin.

IL FAUT SE PREPARER

Le 26 mai 1921.

La Terre représente, à l'heure actuelle, une mer mouvementée ; mais Dieu a tout prévu. Il a envoyé ses messagers divins pour que leurs barques harmoniques viennent sur ces flots agités. Ces barques paisibles, calmes, vont et viennent dans l'atmosphère terrienne et les flots humains viennent se presser contre elles avec fureur.

Il faut combattre la fureur des flots, stabiliser en quelque sorte les éléments et les maintenir. Lorsqu'une tempête a sévi sur mer, le calme se fait et les barques ailées peuvent reprendre leur course sur cette nappe liquide tranquilisée.

N'avez-vous pas dit, ô matelots terrestres, lorsque la mer était menaçante : « Mon Dieu, donne-nous Ta protection ! Apaise les éléments déchaînés et fais que notre navire arrive au port sans accident ! » A ce moment là, quantité d'Esprits sont venus vous envelopper et vous ont donné le courage et l'énergie.

Et vous n'avez plus tremblé.

J'ai devant moi, à l'heure actuelle, la vue de ces mille petites barques qui ressemblent aux papillons et qui viennent parmi l'orage. Les entrailles de la terre s'ouvrent. Le feu qui s'y consume va faire jaillir ses flammes et il est bien difficile de préserver les êtres de la Terre de certains tourbillons.

Mais, cependant, ô Père, si nous pouvions descendre et, par nos efforts concentrés, éteindre ce volcan menaçant ! Père, Ta Volonté se fait et non la nôtre. Toi seul sais ce qui est utile à tes enfants ; Toi seul sais quel baume bienfaisant renferme la souffrance pour l'âme humaine.

La souffrance entraîne le sacrifice, et c'est à ce moment que l'âme se transforme et se dépouille de son manteau du passé ; lorsqu'elle arrive à boire le calice jusqu'au bout, elle sort de la tempête avec des émanations meilleures.

O Père, nous te demandons comme une grâce de nous laisser séjourner près de nos frères, afin de les accompagner jusqu'au bout et de les recueillir lorsqu'ils auront fait le sacrifice que l'on attend d'eux. Avec toutes les forces de notre pensée, nous les emporterons dans les sphères bienheureuses pour qu'ils puissent jouir du calme qu'ils auront mérité.

La grande tâche arrive, c'est l'heure du travail, c'est l'heure de l'oubli et de l'abnégation ! Inspirez-vous tous de ces nobles sentiments, et traversez la tempête terrestre avec autant de force et de volonté qu'il vous est possible de fournir.

Et vous, croyants sincères, faites l'oubli complet de votre moi, et pensez à ceux qui se révolteront et qui n'admettront pas tout avec résignation. Dites-vous bien que le voile épais des ténèbres est encore sur leur âme. Demandez avec toute votre foi, que ce voile se déchire et que toutes ces âmes puissent comprendre et demander, avec élan, l'aide d'en Haut pour les vivifier.

Père, tu es la Toute Puissance, fais descendre sur la Terre des éléments de paix, d'amour, de solidarité.

Mes amis, espérez ! Ayez la foi et la confiance dans les événements futurs. Vos aînés ont tant travaillé pour cela ! Ceux qui seront forts dans la lutte, arriveront au port sans se rendre compte des dangers qu'ils auront courus !

VIVRE SURTOUT PAR LA PENSEE

Le 2 juin 1921.

C'est une satisfaction pour moi de m'approcher de mes frères de la Terre et de venir leur dire qu'après les souffrances d'ici-bas, qu'après le triomphe de l'Esprit sur la matière, leur liberté sera plus grande.

La plupart de vos maux, frères terriens, viennent de votre état moral. Vous ne pouvez pas concevoir, avec vos perceptions terrestres, ce que votre état moral peut produire sur le corps humain.

Si un homme a des pensées d'espoir, de l'énergie et une foi intense, il attire à lui l'élixir de longue vie et, malgré que son corps soit affaibli, il aura de l'énergie jusqu'au bout de ses jours. Si au contraire, il désespère, il vit de sa souffrance, il se consume lui-même et n'assimile pas ce que les Esprits désirent lui donner. Les Esprits guérisseurs vous apportent des forces que votre corps doit s'assimiler pour fortifier ses molécules. Si vous les repoussez, vous devenez comme un moteur destructeur.

Appliquez donc toute votre attention à ne vous nourrir que de pensées d'espérance. Faites travailler votre Esprit et, lorsque votre pensée sera occupée, vous n'aurez pas le temps de songer à toutes les douleurs, à toutes les sensations éprouvées qui finiraient par vous absorber complètement.

Si vous portez une pensée bienfaisante sur une plante chétive que vous soignez en vous disant : « Cette plante grandira et deviendra belle » ; au lieu de la voir dépérir, vous la verrez revenir à la vie au bout de quelques temps. Mais si vous dites cinq à six fois dans la journée : « Cette plante se dessèche », vous êtes vous-même l'instrument destructeur.

La pensée est tout dans l'être humain. Quand vous quittez votre enveloppe de chair, votre pensée lui survit, et c'est par elle, avant tout, que vous devez vivre. Regardez autour de vous et vous verrez que certains êtres soutiennent des luttes terribles dans les combats de la vie. Pourquoi ? Parce que, en développant leur pensée dans le bien, ils ont acquis de la force morale, et ces mêmes êtres, avec la force bienfaisante de leur pensée, peuvent arriver à changer la face des choses dans un pays. Pourquoi n'arriveriez-vous pas à développer votre pensée comme eux ?

Voyez ce qui se passe journellement dans les familles. Que fait la mère qui a peu d'argent ? Elle veut faire face à ses affaires ; il faut cependant qu'elle donne du pain à ses enfants et, le plus souvent elle ne dit pas ses angoisses, elle pense : « Il faut que j'arrive, je ne veux pas faire de dettes ! » Cette seule pensée la soutient, et elle arrive avec le peu d'argent qu'elle avait. Si, au contraire, elle avait dit : « C'est impossible, je ne peux pas ! » elle serait devenue l'instrument destructeur de son foyer.

Mes amis, c'est une supplication que je vous adresse aujourd'hui en vous disant de faire effort chaque jour par la pensée. Priez aussi et dites : « Mon Père, j'ai besoin de ton aide, car je m'affaiblirais sans elle ; permets que ma pensée se fortifie. »

Si vous faites cela, je vous assure que vous aurez dans la journée des forces insoupçonnées. Mais si, au contraire, vous dites : « Je n'ai pas de force, je suis incapable de faire quoi que ce soit », cette pensée fait que tout marche mal dans la journée.

Quand je reviendrai, je serai content si quelques-uns d'entre vous ont pratiqué ce que je viens de dire. Sinon, c'est que vous abandonnez de vous-même le remède qui vous serait salutaire.

LA FEMME EST L'EGALE DE L'HOMME

Le 5 juin 1921.

J'ai été choisie pour me manifester dans votre société et je suis très sensible à l'honneur qui m'a été fait.

La femme jouera t'elle un rôle dans la société future ? N'en doutez pas ! Le cerveau de la femme est l'égal de celui de l'homme. Dieu les a créées de même. Il a voulu que l'homme et la femme se soutiennent et se consultent sur toutes les questions, soit sociales, soit politiques.

Pourquoi l'homme a-t-il écarté la femme de ces attributions là ? Parce que la femme n'a pas paru posséder le sérieux voulu, ni comprendre le rôle qu'elle aurait eu à jouer et, plus l'homme a avancé, plus il a considéré la femme comme un jouet, se contentant de lui apporter quelques frivolités et de lui raconter quelques potins. C'est tout : c'est bien peu hélas ! Un retard s'en est suivi dans l'évolution de la femme et dans l'union de ces deux êtres qui n'ont pas su se comprendre. L'un et l'autre n'ont pas eu la grandeur d'âme de se dire : « Si Dieu nous a unis, c'est pour collaborer ensemble à tous les travaux ! » Qu'est-il arrivé alors ? C'est qu'en tenant les femmes à l'écart, les lois que les hommes ont établies sur la Terre n'ont pas été justes, puisque pour être justes, d'après la volonté divine, il faudrait que l'homme et la femme les discutent ensemble. L'homme ne devait pas monter seul ; si sa compagne était moins intelligente que lui, il devait s'appliquer à développer son intelligence et, au lieu de cela, il l'a négligée. Mais si l'homme n'a pas fait son devoir, la femme ne l'a pas fait non plus ; elle ne devait pas se laisser considérer ainsi ; elle devait montrer qu'elle n'était pas un jouet ; elle devait avancer, se frayer un passage au lieu de se laisser enlever tous ses moyens. La femme a, dans certains cas, des sentiments beaucoup plus délicats que l'homme, et elle aurait pu, par cette délicatesse, arriver à faire adopter des idées qui seront plus tard l'apanage de votre société. Son cœur, plus sensible, aurait été touché plus facilement, à certains moments, car les Esprits se servent plus volontiers de l'organisme de la femme que de celui de l'homme. C'est donc avec plaisir que nous verrons la femme prendre sa place à côté de l'homme, mais sa place réelle. Il y a des vides dans la société ; il y a des manques qui choquent, cela ne devrait pas être. Je m'excuse de ne pouvoir continuer ; c'est la première fois que je me sers de ce médium ; je continuerai la prochaine fois, j'aurais plus de facilité.

LE PRIX DE LA LIBERTE

Le 26 juin 1921.

Liberté ! Tu m'es d'autant plus chère que c'est pour toi que j'ai donné ma vie ! Le sacrifice que j'ai fait ne m'a pas coûté, car j'étais libertaire ! Les femmes de notre époque ont su montrer qu'elles avaient un vouloir aussi puissant et aussi grand que celui de l'homme. L'homme n'est pas supérieur à la femme, il est son égal. Si toi, peuple français, tu aimes la liberté, tu as raison. C'est à toi que je m'adresse puisqu'on m'a accordé la parole. Les hommes ont cru tout détruire en moi en détruisant mon corps. Ils se sont trompés car ils n'ont pas détruit les pensées vivantes, les pensées actives, les pensées génératrices des forces qui étaient en moi. Libérée des entraves de la matière, j'ai pris mon essor, et la capitale qui a enseveli mes restes n'a pas enseveli cette pensée. Autant qu'il m'a été possible, je suis venue animer, raffermir les idées, parfois justes, des hommes en action. Hommes qui défendez la liberté, je suis à vos côtés, je vous suis, je tiens votre étendard. Ne croyez pas que dans mon cœur il y ait eu de la haine pour celui qui m'a tranché la vie. Non ! Aussitôt que j'ai eu la liberté d'esprit, si j'avais pu me montrer matériellement, je lui aurais serré la main. C'est ainsi que vous devez vous tendre les mains. A l'ennemi d'hier vous devez dire : « Tu es mon ami aujourd'hui ; nos existences se coudoient ; elles seront obligées de marcher côte à côte ; bien que tu me combattes aujourd'hui, un jour tu me donneras la main ; nous travaillons pour la même cause : la Liberté ! »

Esprits d'activité de cette époque, je vous appelle et je vous aime ; venez transmettre un peu de votre volonté et rappelez au peuple français que la liberté dont il jouit aujourd'hui lui a été donnée au prix de grands sacrifices. Que de vies humaines sacrifiées ! Mais qu'importe une vie matérielle, elle n'est rien !

Les hommes qui prennent une part active dans la société doivent toujours avoir présentes à la mémoire, les charges qu'ils ont acceptées. Ils doivent non seulement se conduire en hommes honorables, mais se dire : « Je dois aimer ce que je fais, car le monde entier l'épie, et si une loi injuste est établie sous mon régime, le monde entier la jugera ! »

Ces hommes supportent le poids écrasant de leurs erreurs, car leur conscience qui paraît endormie, se réveille un jour et les accuse de ne pas avoir agi en hommes justes et de ne pas avoir tenu compte des souffrances qui pouvaient découler de leurs actes. Ce sont de bien tristes moments qui comptent dans une vie humaine.

France ! Les énergies politiques que tu as possédées autrefois t'ont fait forte et t'ont donné le peu de science que tu possèdes. Tu dois, à présent, aller de l'avant ! La voie est largement ouverte devant toi, elle est facile, car tous les peuples ont soif de liberté et chacun y a droit !

Peuples ! qui paraissez en retard et dont les institutions datent encore des siècles passés, vous allez faire votre coup de feu. Il faudra que vous ayez l'énergie de faire ce que la France a fait à un moment donné pour conquérir sa liberté. Ce qu'il faut sur la Terre, c'est l'harmonie, autant qu'il est possible de l'avoir sur ce monde.

Mes amis, je voudrais que chacun de vous se place en face de sa conscience. Je suis certaine qu'elle sera pour vous la meilleure des conseillères. C'est elle qui m'a dirigée aux heures difficiles de mon existence matérielle. C'est elle qui a fait de moi une femme énergique et une femme d'action ! En l'écoutant, vous pouvez modifier beaucoup de choses dans votre milieu et dans le cours de votre vie courante.

Je désire que les quelques paroles que j'ai prononcées ici s'imprègnent en vos Esprits. C'est le désir d'une femme qui a beaucoup aimé la Liberté !

LA LIBERTE REGNERA

Le 3 juillet 1921.

Fidèle à ma promesse, je me fais un plaisir de venir parmi vous et de continuer aujourd'hui ce que j'ai ébauché dimanche dernier.

O Liberté ! Tu transformeras les peuples et les nations ; mais cette fois rien ne viendra mettre arrêt à ta marche ascendante ni ôter la vie à ceux qui te défendent.

Liberté Universelle, tu dois englober tous les mondes, tu dois les unir, tu dois leur faire franchir les portes de l'esclavage. De tous côtés surgiront, en temps voulu, des hommes qui travailleront avec force et énergie pour les peuples qui ne te possèdent pas encore ; ils te proclameront très haut et graveront ton nom en lettres d'or sur les édifices du monde entier.

O Liberté ! Tu es tout pour moi, car je t'ai défendue et je te défends encore. Toute l'énergie dont j'ai fait preuve pendant mon existence terrestre, je te la donne encore.

Je m'adresse aux femmes et je leur dis que si elles avaient su bien employer les dons qu'elles possèdent, elles auraient fait faire un pas sérieux au progrès de la liberté. Le drapeau a réclamé les hommes, mais les femmes auraient dû se montrer dignes de représenter à l'arrière la nation entière. Avez-vous regardé le drapeau ? Et l'honneur, l'avez-vous défendu comme on défend un enfant qui tombe ? Hélas, non ! Vous avez laissé triompher les instincts inhérents à la matière ; vous ne vous êtes pas dit : « Mon soutien est parti, l'organisation de l'arrière réclame mon effort ; je dois être consciente de mon devoir, faire de ma vie une vie honorable, une vie d'exemple ». Hélas ! Ces paroles qui n'ont inspiré que quelques femmes n'ont pas été prononcées, malheureusement, par la généralité.

O femmes ! Si vous aviez su faire de votre vie ce que le moment réclamait de vous, vous auriez constitué une force puissante et vous auriez soutenu les armées en action. Chassez de votre Esprit toute pensée qui détruit et n'y laissez germer que des pensées qui aident et qui fortifient.

Liberté ! Tu règneras souverainement, et c'est encore par la France que tu triompheras à nouveau.

Hommes qui êtes jeunes encore, mais qui, plus tard, jouerez un rôle identique à celui de vos aînés, soyez justes avant tout et montrez-vous toujours à hauteur de votre tâche avec toute la fermeté voulue.

Mes idées libertaires n'ont fait que s'affermir depuis mon départ de la Terre ; partout où l'on combat la liberté, je suis présente et je la défends.

O hommes ! Qui voulez étouffer la liberté et faire de tous les peuples des peuples d'esclaves et d'ignorants, vous n'arriverez pas à éteindre cette parcelle de vie qu'est la Liberté, car elle est d'airain. Tremblez, car vous serez durement rappelés à la réalité et, au lieu d'opprimer vos frères, vous souffrirez pour tout ce que vous avez fait souffrir. Tous ceux qui sont contre la Liberté seront rappelés à l'ordre par des moyens qui vous sont inconnus, mes amis, mais dont Dieu dispose et dont Il se servira.

O France ! Tes jours passés ont montré grandement que tu es capable encore de faire de grands sacrifices. Ton nom retentit de toutes parts et, par les circonstances, tu seras peut-être encore appelée à montrer au monde de quelle manière on arrive à implanter la Liberté.

Peuples ! Qui ne posséder pas encore la Liberté, ne restez pas en retard ; ralliez-vous à la France, unissez votre drapeau au sien, et si quelques-uns de ses représentants n'ont pas toujours fait leur devoir, laissez les, le voile des siècles les recouvrira ; ne regardez que ce qui fait l'âme de la France.

Heureux, bienheureux sont ceux qui, de mon côté, travaillent en communion d'idées et de sentiments. Nous n'avons pas de difficultés pour atteindre le but, car nous voyons clair et il n'y a pas de discorde entre nous. Ce que l'un n'a pas su prévoir, l'autre le dit à son frère et, la main dans la main, nous partons vers des pays auxquels vous ne pensez pas et nous y préparons les travaux préliminaires de la Liberté.

Si les quelques paroles que je vous ai dites vous reviennent un jour à la mémoire, rappelez-vous que je les ai dites avec autant d'âme que j'en ai eu pour monter sur l'échafaud !

DU RELEVEMENT MORAL

Le 24 juillet 1921.

Je m'incline devant l'humanité et les souffrances humaines.

Aujourd'hui, je m'adresse plus particulièrement aux femmes.

O femmes, mes sœurs, montrez-vous dignes et capables de relever certaines fautes commises par vous dans le passé ; rachetez ce passé impur, effacez les traces mauvaises que vous avez laissées dans l'humanité ; tendez la main à la prostituée et dites lui que votre aide lui est acquise, si elle désire marcher droit et oublier son passé.

En faisant cela, femmes, vous ferez votre devoir, et ne croyez pas vous salir au contact de ces créatures ! Sachez les comprendre, les étudier et tâchez de découvrir en elles ce qui peut les relever, ce qui peut les aider à marcher sans défaillance dans la voie de la pureté. Voilà votre rôle et votre devoir à l'égard de la femme déchue.

Les maisons de tolérance ne devraient plus exister. A leur place devraient s'élever des foyers où il se ferait l'éducation des jeunes filles, où leur serait enseigné tout ce qui doit former une bonne mère de famille, capable de former, à son tour, des hommes dignes de ce nom.

Hommes ! Quand serez-vous capables de fermer ces maisons ? Quand serez-vous capables de l'effort qu'on attend de vous ? Quand serez-vous capables de respecter la femme ?

Et vous-mêmes, femmes, dominez-vous ; ne vous montrez plus comme un jouet, ne vous donnez plus comme tel ; mais donnez-vous comme un être qui ne désire se rapprocher de l'homme que pour travailler avec lui au bien de l'humanité, Femmes ! C'est à vous que revient le devoir de faire disparaître de la Terre toutes les traces mauvaises que laisse l'impureté. Oh ! N'hésitez plus, je vous en supplie ! Que l'honneur et la pureté, deviennent, par vos efforts, l'apanage de tous les humains !

Avez-vous bien conscience, hommes de débauche, des actes que vous accomplissez ? Vous êtes-vous bien rendu compte que, par ces actes, vous vous placez plus bas que la bête ? Que vous paralysez, que vous étouffez en vous la bonté qui ne demande qu'à se développer ? Si vous viviez sur la Terre d'une manière saine de corps et d'esprit, vos facultés intellectuelles seraient telles, mes amis, que vous ne reconnaîtriez plus votre humanité. Vous verriez des choses merveilleuses s'accomplir ; vous verriez des Institutions qui ne demandent qu'à éclore sur la Terre, Institutions qui, depuis longtemps, sont conçues dans le monde des Esprits, mais que personne, sur la Terre, n'est capable, actuellement, d'imposer à l'humanité.

Nous souhaitons que des hommes nouveaux se lèvent de toutes parts, des hommes conscients qui rejeteront au loin tout ce qui fait une vie de plaisir ; des hommes capables de commander à leurs sens et de bannir de la vie tout ce qui les assimile à la bête. Alors ces êtres seront à même de donner à l'humanité ce qu'elle attend depuis longtemps.

La coupe des vices est si pleine, les appétits matériels sont tels qu'ils maintiennent sur la Terre, les Esprits dans un état de décadence qui vous ferait frémir si vous pouviez voir ce que sont ces êtres. Vous seriez guéris à tout jamais et vous détourneriez votre Esprit de toutes conversations légères ; vous vous abstenriez de tous gestes impurs et de tous sentiments ignobles.

L'union de l'homme et de la femme a été fort mal comprise. Si l'on avait su comprendre que cette union leur avait été permise dans le seul but de procréer, ils auraient fondé des familles pures, saines ; ils auraient donné à leur entourage, à leurs enfants des exemples de fidélité et de pureté. Alors la famille aurait été une joie, ce qui, malheureusement, n'est pas.

Les quelques familles qui se rencontrent çà et là sont en trop petit nombre pour lutter efficacement contre le mal dont les ravages sont si grands ; aucun progrès ne pourra se faire utilement tant que cet état de chose subsistera.

Je fais appel, en ce jour, aux jeunes filles ; je leur demande qu'elles apprennent à devenir conscientes, qu'elles apprennent à se rendre compte du rôle qu'elles sont appelées à jouer plus tard ; que les mères de famille apprennent à comprendre leur tâche et leur rôle, car les jours qui vont venir leur demanderont beaucoup.

Mes amis, je termine pour aujourd'hui et je demande aux personnes présentes d'observer, dans leur pensée, la plus grande pureté. Ceci dit, je vous salue !

HONNEUR AU TRAVAIL

Le 28 août 1921.

Je viens parmi vous solliciter votre bonne volonté.

Il faut faire en sorte que, par le désir du bien et les actes que vous accomplirez dans votre vie journalière, l'avenir de demain soit enrichi.

Demain sera ce que vous l'aurez fait. Si vous avez employé tous vos instants de travail au bien, à la charité de pensée, vous verrez que demain sera fertile. Vous ne devez jamais rester inactifs, vous ne devez jamais perdre un instant. Par le travail, l'âme s'émancipe et prend des forces ; elle comprend que tous les jours il lui sera réclamé des efforts nouveaux.

Ce serait une honte, mes amis, de regarder l'armée de travailleurs et de rester vous-mêmes inactifs. Vous devez apporter, chaque jour, votre collaboration au travail et faire que chaque heure de votre journée soit bien remplie. Une vie oisive est désastreuse pour l'âme.

Si Dieu a donné à quelques-uns les moyens matériels, c'est pour qu'ils en fasse un bon emploi en s'oubliant eux-mêmes et en cherchant à faire le bonheur d'autrui, car c'est un prêt que Dieu leur a fait. Voilà comment vous trouverez le véritable bonheur, comment votre âme grandira, comment elle deviendra forte.

Le déshérité aujourd'hui a été votre frère hier, et si vous ne lui venez pas en aide en le secourant de tout cœur, en l'encourageant au bien, à l'effort ; en un mot, si vous lui refusez votre appui, les ennuis et le remords seront votre partage à votre départ de la Terre, et vous récolterez ce que vous aurez semé.

Il est si simple, mes amis, de faire le bien dans toutes les classes de la société. Il est si facile d'employer toutes les heures dont on dispose et de venir en aide à ceux qui souffrent.

Il serait tant utile que toute l'humanité se mette au travail et que chacun se dise : « Je dois fournir une somme de travail sans qu'on me l'impose ». Alors l'harmonie serait partout parce que chacun occuperait bien son temps, et lorsque le repas réunirait tous les membres de la famille, ce ne serait que pour dire : « Aujourd'hui, j'ai fait mieux qu'hier ; j'ai mieux perfectionné mon travail, j'ai mieux compris ; demain m'apportera des connaissances nouvelles et je pourrai collaborer davantage au grand effort de l'humanité ». Du reste, mes amis, remarquez que lorsque vous accomplissez un travail de mauvaise grâce, il est mal fait. Pourquoi ? Parce que vous avez négligé l'attention que l'on doit apporter à tout travail pour le perfectionner. Si vous aviez été plus attentifs à votre travail, vous profiteriez, à l'heure actuelle, de découvertes qui vous faciliteraient et vous donneraient beaucoup plus de temps pour développer vos facultés morales.

POUR LA FRANCE

Le 4 septembre 1921.

France ! Je me reporte en 1914. C'est à ce moment-là, à la veille, hélas, du drame qui allait se dérouler, que l'on crut bon de me supprimer la vie terrestre. Mon âme toute entière vécut les années terribles que mon pays traversa. Je restai fidèle au peuple qui, d'un seul élan, répondit à l'appel du drapeau. J'aurais pu, certes, par mes idées et par certains secrets que je connaissais, entraver les maîtres spéculateurs du peuple et de la nation entière. C'est sans haine contre eux, croyez le, que je viens aujourd'hui vous dire ceci :

« J'aurais voulu à la France, des institutions justes et nobles. Malheureusement, lorsqu'un être aime la justice, il n'est pas compris, il n'est pas assez facilité, pas assez aidé. On l'entrave, on cherche à le paralyser. Insensés ! Que vous êtes, vous ne comprenez pas que ce sont des valeurs, des aides précieuses que vous voulez arrêter dans leur marche en avant ! Heureusement que l'on n'arrête pas ainsi la soif de liberté et l'activité incessante de tout un pays : ce serait injuste, ce serait prétendre arrêter le progrès, et ce serait vouloir arrêter Dieu lui-même.

« Hommes mal inspirés, vous ne pouvez pas aller jusque-là ! Il y a des limites qui vous arrêteront ! Les génies actuels seront plus libres que leurs aînés, car les sacrifices faits ne sont pas vains : ils offrent une facilité à ceux qui suivent les traces et les bons exemples des aînés.

« C'est pour vous que j'ai travaillé, pionniers ! et c'est pour l'avenir des générations futures que j'ai voulu voir grandir la France, que je la veux noble et libre ! Par son exemple, elle saura se faire aimer de tous ! Hâtez-vous, mes amis, et donnez tout votre effort pour le progrès incessant et la réelle liberté ! »

LA CHARITE

Le 11 septembre 1921.

Le bien que l'on doit chercher à acquérir, c'est la vertu. La vertu seule fait de l'homme un homme de bien. C'est pour sa vertu que ceux qui l'approchent disent souvent : Il nous est supérieur !

Dire qu'il est très difficile de devenir vertueux, c'est nier que l'on peut acquérir la vertu ; c'est montrer peu d'énergie, peu de force et peu de foi pour l'acquérir.

La vertu implique la Charité, la fraternité, l'amour.

La Charité ne consiste pas à donner quelques pièces de monnaie au tournant d'une rue, non ! Ce n'est pas là la Charité. La vraie Charité est celle qui vous dit : « Oublie-toi toi-même pour ne penser qu'à autrui ». Quand vous serez arrivés à ce degré là, vous aurez acquis un peu de vertu, car vous ne regarderez plus votre bien-être personnel, mais celui de votre frère. Vous vous direz : « Il est dans le besoin, il n'a pas de travail, je dois, par tous les moyens, m'ingénier à rendre cet homme heureux ; je ne dois pas seulement assister à sa misère, à sa tristesse, mais je dois l'aider ». Alors des idées nouvelles se feront jour en votre cerveau, d'autres facilités vous seront accordées, parce que vous ne serez pas conduits par un but égoïste, mais par la Charité qui ouvre toutes les portes.

Charité ! Douce conseillère, soit l'apanage de tous les hommes ! Fais-en des frères et non des êtres qui se coudoient avec indifférence. O douce Charité ! Étends ton action sur tous les humains ; que cette action les réchauffe et les conduise à la vraie fraternité.

Mes amis, il est très beau d'écouter, mais ce qui vaut encore mieux, c'est de mettre en pratique ce qui vous est dit, car différemment vous n'en retirerez aucun profit. Si vous dites : « C'est parfait, l'idée suggérée est très bonne, mais je ne puis rien faire ! » A quoi vous servirait-il alors de recevoir des idées et des forces nouvelles si vous ne les rendez pas actives et si vous ne mettez pas toute votre énergie à devenir charitable et vertueux ?

AUX PARENTS ET AUX MAITRES

Le 9 octobre 1921.

L'homme vertueux donne forcément de bons exemples ; il fait des heureux autour de lui, on se plaît en sa compagnie, et le foyer qu'il crée devient un centre de vertu parce qu'à chaque instant il en donne l'exemple. Tous ses actes sont raisonnés. S'il est père de famille, il ne fait jamais de réponse absurde ; il essaye de donner progressivement, à l'enfant que Dieu lui a confié, des réponses appropriées à sa raison. L'enfant qui vous parle aujourd'hui est un homme de demain. Il faut donc vous rendre compte que vous avez affaire à une intelligence qui se développe chaque jour en même temps que le corps ; quand l'enfant vous pose une question, si vous lui répondez avec négligence une chose fautive, l'enfant vous croit, parce qu'il est toujours porté à croire son père ou sa mère ; mais, plus tard, s'il arrive, dans le cours d'une conversation, à dire la réponse que vous lui avez faite, que pensera-t-on de cette réponse si elle n'est pas appropriée à la demande ou si elle est fautive ? Ce sera une désillusion pour l'enfant qui, en toute confiance, a donné la réponse qu'il croyait vraie.

Croyez-moi, ne donnez jamais de fausses réponses à l'enfant, mais donnez-lui une éducation progressive, apprenez-lui ce qu'est la vie matérielle dans laquelle il va s'engager. Faites-lui en bien comprendre tous les dangers et apprenez-lui à vous parler en toute franchise. Ne le brusquez pas, quand il cherche à vous ouvrir son âme. Si ce qu'il vous dit est mal, restez calme et montrez-lui les souffrances qu'il aurait à subir s'il dirigeait sa vie dans ce sens. Ne lui dites pas ces choses sur un ton autoritaire, car l'enfant se dirait : « Papa m'a grondé hier,

je ne lui dirai plus ce que je pense ; plus tard, je ferai ce que je voudrais... ». Voilà ce que l'on arrive à faire de certaines natures en les brusquant.

Le jour où l'enfant vous aura ouvert son âme, montrez-vous encore plus calme, plus doux, plus affectueux qu'autrefois. Attendri il se dira : « Papa m'a compris ; dorénavant je lui dirai tout ce que je fais ! » C'est ainsi que vous le suivrez dans la vie, que vous en ferez un homme et, plus tard, quand sa raison sera affermie, vous serez heureux de votre œuvre, vous serez récompensés de vos peines et de votre rôle d'éducateur, car, en vous envoyant des enfants, Dieu vous charge de faire leur éducation.

Lorsqu'un enfant accomplit un acte bon, récompensez-le toujours. Vous savez que la récompense est toujours un précieux stimulant, même pour les personnes raisonnables. Si après beaucoup d'efforts vous avez une satisfaction, quelle qu'elle soit, vous vous dites : « Cela me donne du courage pour faire davantage » et, cependant, vous êtes aguerris, vous, tandis que l'enfant débute, fais ses premier pas dans la vie et, si rien ne vient le récompenser, il en souffre.

Dans les écoles on n'encourage pas assez les élèves vertueux. Le maître d'école ne stimule pas assez l'enfant qui apporte tous ses soins à ses devoirs. S'il ne rencontre que des figures austères, il rentre à l'école glacé d'avance, et s'il retrouve, dans sa famille, des visages aussi austères, voyez comme sa vie est pénible. Si vous aviez constamment devant vous des personnes qui ne sourient jamais, vous diriez : « La vie est intenable ». Le sourire est le rayonnement de l'âme. Vous savez tous que, par le sourire, on peut faire faire un effort à un enfant.

Je suppose qu'un bébé laisse tomber un de ses jouets. Il est volontaire et veut que ce soit sa maman qui le ramasse. Si la maman met du sentiment et regarde tendrement son enfant en souriant : l'enfant, touché, ramassera lui-même le joujou. Vous voyez ce que le regard et le sourire peuvent produire. L'âme se manifeste de toute manière. Attachez-vous toujours à montrer à l'enfant l'exemple et la vertu. Au revoir.

LA MORALE BASE DE LA LIBERTE

Le 30 octobre 1921.

O Liberté ! Comme tu m'es chère ! Lorsqu'on prononce sur la Terre le mot de Liberté, toute mon âme vibre ! Je te défends comme on défend la cause la plus sacrée !

O Liberté ! C'est toi qui rendras la vie aux peuples opprimés. Tu les rendras forts, nobles et justes !

Là-bas, dans l'Inde, on souffre, on a soif de Liberté ! Un jour viendra où ce peuple s'unira aux peuples d'Europe ; son étendard rejoindra celui de la France et, là-bas comme ici je soutiendrai la Liberté !

Liberté de pensée, Liberté de parole, Liberté d'action, voilà ce que tu as tant désiré, France ; mais tu ne possèdes pas encore la Liberté que nous désirons. Ton idéal s'affirme cependant, mais il faut qu'à côté de la Liberté dont tu jouis, tu joignes la morale la plus pure, celle qui rend un homme puissant et capable de dire : « Je n'ai rien à me reprocher, je peux faire face à mes semblables. Que m'importe que l'on mette ma vie privée à jour, elle est pure et sans tache ».

Ce n'est pas le plus grand nombre, mais il y en a. Il y a des hommes qui peuvent passer le front haut, et, toutes les calomnies qui cherchent à les salir ne les atteignent pas ! On n'éteint pas les beautés de l'âme, le voile de la médisance ne peut pas l'assombrir.

Mes amis, avez-vous la conscience assez pure pour vous dire : « Je n'ai rien à craindre, je n'ai rien fait de mal ! » Si vous ne pouvez pas vous tenir ce langage, je vous conseille de prendre la ferme résolution de vous modifier, afin qu'à l'avenir vous ne redoutiez aucune attaque.

Tous ceux qui cherchent à défendre une cause doivent rendre leur vie aussi pure moralement que physiquement. Souiller son corps c'est souiller son âme, et le jour où vous mettrez toute la force d'action que vous possédez à conformer votre vie aux principes que vous connaissez, ce jour là la route deviendra plus large devant vous et vous aurez fait triompher un peu de Liberté, puisque vous en aurez donné à votre âme ; vous lui aurez donné la Liberté d'agir et votre corps ne lui commandera plus.

LA FEMME ET LA LIBERTE

Le 20 novembre 1921.

A toutes les femmes, mes sœurs, je viens vous dire : « Cherchez à acquérir la Liberté ! »

La Liberté est un bien précieux qu'on étouffe partout ! La femme se laisse dominer par l'homme. Pourquoi ? L'homme ne lui est pas supérieur, il est son égal. Pourquoi la femme se laisse-t-elle évincer de certaines discussions ?

Parce que certains hommes traitent la femme avec mépris en disant : « Le mariage est une des conditions de la vie terrestre, mais la femme doit rester dans son ménage et ne s'occuper d'aucune question extérieure ». Et mieux, si le mari occupe une situation sociale, il ne parle jamais à sa femme des questions qui l'occupent, il la considère comme un jouet, comme un être négligeable.

Pourquoi la femme laisserait empiéter sur ses droits ? Pourquoi la considère-t-on toujours comme un être faible ? Elle n'est faible qu'en tant qu'elle se laisse diriger ; mais qu'elle échappe à ce joug, elle est capable de soutenir une libre discussion.

Pourquoi n'y aurait-il pas des femmes à la chambre des Députés pour discuter les questions économiques ? Leur cœur est plus grand et elles sauraient faire des sacrifices que les hommes ne font pas ! Elles éteindraient la guerre, ce fléau humain ! Elles feraient fermer les maisons où l'homme et la femme se déshonorent. Moins de cafés seraient ouverts et d'autres organisations verraient le jour, organisations où les hommes et toute la jeunesse pourraient discuter diverses questions.

Pour être à la hauteur de votre tâche, femmes, il faut laisser de côté toutes les futilités qui remplissent parfois toute votre vie. Etudiez les Sciences, même les plus abstraites, vous meublerez ainsi votre cerveau et, l'occasion venue, vous serez à même de répondre.

Voilà le moyen de vous rendre libres ! De prendre votre place à côté de l'homme ! Vous aurez ainsi posé un jalon à votre Liberté !

La Liberté est un édifice qui doit rassembler les plus belles pierres. Apportez-y la vôtre, femmes, et vous serez l'égale de l'homme !

LA VIE DE FAMILLE

Le 27 novembre 1921.

Lorsqu'on jette un regard sur les nombreuses familles de la Terre, c'est le cœur serré que l'on voit les plaies profondes dont certaines d'entre elles sont atteintes.

La vie de famille ne consiste pas seulement à dire : « J'ai un père, une mère, des frères ou des sœurs ! » Non, là n'est pas la vraie vie de famille. Ce qu'il faut voir c'est l'entente qui règne dans le foyer, c'est la grâce de chacun de ses membres.

Ne voit-on pas fréquemment les membres d'une même famille se haïr, se faire les pires vilénies et se refuser l'aide fraternelle ?

C'est la vie de famille qu'on peut juger de l'évolution des âmes qui habitent la Terre. Si tous les membres d'une même famille avaient l'âme grande, la conscience pure, les aspirations

élevées, vous ne verriez pas, dans son sein, les discussions et les mésententes que vous y constatez.

Et si dans la famille l'entente n'existe pas, comment voulez-vous que les nations se tendent la main ?

C'est dans l'intérieur d'un foyer que l'on peut le mieux juger la valeur d'une âme, parce que c'est là qu'il faut faire le plus d'effort pour arriver à vivre en harmonie.

Il ne faut pas mesurer l'effort que l'on fait en disant : « Pourquoi Paul ou Jacques ne fait-il pas le même effort que moi ? » L'âme sereine ne dit rien ; elle suit le chemin que la conscience lui trace ; elle n'est détournée ni arrêtée par rien et, par ses exemples, elle stimule ses frères ; elle réchauffe le foyer et lui donne un air gai, accueillant, qui fait dire : « Il fait bon vivre ici ! »

Pour arriver à donner cette chaleur à un foyer. Il faut que les membres qui le composent comprennent bien qu'ils ne doivent pas, sous un prétexte quelconque, assombrir le rayon de soleil qui l'éclaire.

On constate trop souvent, hélas ! Que les membres d'une même famille qui, la veille, s'étaient tous endormis en paix, se réveillent d'humeur inégale. Les uns sont de très bonne humeur, les autres ont tous les ennuis, ils trouvent mille difficultés dans ce foyer qui, la veille, leur avait cependant souri. Pourquoi cette différence entre ces âmes ? C'est que les unes, de part leur nature, ont pu monter, monter plus haut, ont pu aller puiser des forces dans des foyers où la discorde et la tristesse n'existe pas, tandis que les autres sont restées au terre à terre et s'en sont pénétrées.

Toutes les âmes terrestres peuvent avoir accès aux sphères de la paix : il ne suffit que de vouloir. La famille deviendra alors supportable parce que chacun comprendra ses devoirs et les efforts qu'il aura à faire.

Si l'enfant remplit bien ses devoirs envers sa famille, il fera un bon citoyen, un bon ouvrier et, plus tard, un bon père. Au lieu de semer la tristesse, il aura semé la joie sur son passage. Il pourra reconforter ses frères, parce que tout lui paraîtra facile, rien ne lui pèsera. Au milieu des plus grandes difficultés, il se dira simplement : « Si Dieu a placé cette difficulté sur mon chemin, c'est qu'il m'a jugé assez fort pour la vaincre ! » et, au lieu de tout prendre pour des réparations, il se dira : « C'est pour me rendre plus fort que Dieu m'envoie cela, c'est pour me rendre plus digne de lui ».

PUISSANCE DE L'AMOUR

Le 27 novembre 1921.

L'Amour est une puissance merveilleuse ! L'Amour bien compris ferait des humains des êtres irréprochables à tous les points de vue !

C'est par Amour que l'on défend sa Patrie !

C'est par Amour que l'on défend son foyer !

C'est par Amour que l'on tend la main à un malheureux !

C'est par Amour que le Christ se laissa crucifier !

Cette étincelle est un germe en vos cœurs, facilitez-en l'éclosion, laissez-lui la plus grande place et ne le souillez jamais

Malheureusement on comprend mal l'Amour. L'Amour est une pure lumière qui ne saurait être altérée par une émanation charnelle.

L'homme est composé de différentes parcelles, et l'Amour doit être la plus puissante.

L'Amour vous dit constamment : « Aime ton prochain plus que toi-même ; partage ton repas avec le malheureux, quel qu'il soit ». Puis encore : « Va visiter les mansardes délaissées ! »

Mes amis, que l'Amour vous dirige et vous conduise dans les lieux les plus misérables. Le rayonnement que vous y apporterez réchauffera cette chaumière, ce foyer désert, et il dira à ces âmes désolées : « Dieu est Amour, il vous envoie ses rayons ; il faut reprendre courage ; vos peines d'ici-bas seront récompensées dans l'Au-delà ; acceptez la vie que vous avez sans révolte ». Et en faisant l'aumône à ces pauvres gens, faites-la sans ostentation. Consacrez quelques heures de votre journée à leur donner ce bien puissant, ce bien merveilleux qu'est l'Amour, qui sait comprendre, consoler, soulager et qui sait se diviser sans compter.

Aimez à fréquenter les plus déshérités de la Terre ; vous aurez plus de mérite à passer une heure avec ces malheureux qu'à donner, sans peine, une grosse somme d'argent. Certaines souffrances ne se soignent pas à prix d'or ; il y a des souffrances qui ne peuvent être soulagées que par l'Amour ; il y a des âmes qui ont besoin d'être comprises pour supporter les lourdes peines d'une vie de labeur.

Mélangez de l'Amour à toutes vos actions journalières, elles auront plus de prix et seront mieux comprises. Si vous accomplissez une chose d'une manière dédaigneuse, le résultat en est amoindri, parce que vous ne l'avez pas fait par Amour et rien n'a donc réchauffé cette action.

L'Amour est une chaleur puissante qui dissout toutes les glaces. Amour ! Sagesse ! Raison !
Telles sont les maximes que je vous laisse aujourd'hui.

LA FOI

Le 4 décembre 1921.

La Foi est ce flambeau puissant qui devrait éclairer tout être humain ! Sans la Foi, rien n'est possible !

Sans la Foi, on ne vit que pour assouvir ses passions, pour satisfaire la matière !

Sans la Foi, on vit une vie terne !

Combien de penseurs, combien de maîtres ont terni leur science parce qu'ils n'avaient pas la Foi. Leurs Œuvres grandioses, qui auraient dû resplendir, ont été voilées par le manque de Foi.

Génération futures, hommes de l'avenir, montrez en toute circonstance que vous avez la Foi !

Créez des œuvres avec la Foi !

Faites le bien avec la Foi !

Répandez l'exemple avec la Foi !

Avec la Foi, on possède la patience. Sans la Foi, on devient irritable, on se révolte, on trouve la société mal organisée, ses semblables détestables ; on se fait une vie insupportable et, de ce fait, on rend la vie autour de soi insupportable.

La Foi, ce flambeau lumineux, devrait éclairer toutes les consciences et tous les actes qu'un homme accomplit dans la période de sa vie terrestre.

Pourquoi fait-on des actes répréhensibles, condamnables, même chez certains spirites ?

Pour se dire propagateur de la Foi, il faut donner l'exemple et faire en sorte de n'avoir à rougir d'aucun acte. Pour se dire Spirite, il faut que les actions confirment les paroles, sinon les paroles restent stériles parce qu'elles ne sont pas soutenues par l'acte lui-même.

Il est plus difficile d'être Spirite en actes qu'en paroles. Dans ce cas il est plus sage de peu parler et de bien faire.

Pourquoi certains d'entre vous montrent-ils tant d'impatience lorsqu'une chose qui devait arriver n'arrive pas ou est simplement retardée ? Et pourquoi se récrient-ils très haut à la moindre petite injustice qui leur est faite ?

Parce qu'ils ne sont pas encore Spirités. Le vrai Spirite doit recevoir les injustices sans murmurer, et il ne doit entendre que ce que son ennemi pourrait dire de bien. Alors il verra en son ennemi un autre homme, il ne verra que le bien qu'il fait et il deviendra ferme, parce qu'il travaillera à arracher et à détruire la cause du mal en lui et à faire jaillir le peu de bien qui y reste caché.

C'est la Foi qui vous dit cela. Avec la Foi vous traverseriez les plus terribles difficultés sans que jamais votre visage en soit assombri. Votre vie n'aurait pas de mérite si elle n'était pas semée de peines, d'embûches qui vous rendront plus expérimentés, plus forts et feront de vous des hommes émancipés qui poursuivront leur route dans des régions bien heureuses.

C'est après avoir passé par toutes les étapes de la souffrance, des luttes et des calomnies que l'on arrive au sommet des hautes félicités.

SUR LES CRIMES

Le 18 décembre 1921

Après avoir suivi pendant longtemps, de très près les criminels, après avoir maintes fois défendu leur cause, je viens vous apporter aujourd'hui le fruit de mes études.

La plus grande faute de la Presse est d'insérer avec grands détails les crimes qui se commettent. J'ai vu très souvent une lueur de joie sur le visage du criminel en apprenant que les journaux s'occupaient de lui.

En relatant ces faits, la Presse engendre de nouveaux crimes. Les quotidiens sont à la portée de tout le monde ; des enfants de douze ans lisent les journaux, ils s'inspirent de ces crimes, ils les vivent, car, dans le passé, ils ont peut-être commis de tels exploits ; l'instinct mauvais se réveille en eux et l'attentat d'un de leurs semblables devient leur préoccupation journalière. Pourquoi voit-on passer en correctionnelle des enfants de douze ans. S'ils n'avaient pas lu les faits mauvais relatés dans les journaux, peut-être auraient-ils suivi le droit chemin.

Il y a de sérieuses réformes à faire dans la Presse. Ces réformes ne se feront, en réalité, que lorsque les directeurs de journaux et les hommes placés à la tête des hautes administrations verront le nombre des crimes s'amonceler.

Ne vaudrait-il pas mieux que ceux qui ont du talent se servent de leur plume pour relever le courage et écrire, en lettres d'or, tout ce qui ennoblit ? De tels écrivains feraient honneur à la Presse, tandis que ceux d'aujourd'hui ne l'honorent guère. Il semble que l'on tienne à mettre des insanités à la portée de tout le monde ; il semble que les hommes se plaisent à avilir l'âme. La honte devrait s'emparer de tels écrivains et ils devraient rougir de leurs écrits.

Un réformateur qui prendrait sur lui de dire en public ce que l'on devrait faire et ce que l'on ne fait pas, donnerait un exemple qui serait peut-être suivi par beaucoup. Il suffit de franchir l'obstacle ; ce sera dur, mais cependant, je dois vous dire que cela arrivera.

Une société ne peut se perfectionner qu'à la condition que tous ses rouages se perfectionnent. Alors les crimes diminueront, les causes à défendre seront meilleures ; le temps ne se passera plus à juger des actes mauvais ; les annales civiques n'auront plus rien à enregistrer.

Ce jour là, les études littéraires et la philosophie tiendront, dans la Presse, une grande place. Un siècle à venir enregistrera cela.

LA VOLONTE ET LE MOYEN DE L'APPLIQUER

Le 18 décembre 1921.

Combien d'actes s'accomplissent journellement, d'une manière machinale, c'est à dire sans que la volonté les dirige ? Aussi, dans un acte ainsi accompli, rien de bon ou à peu près ne ressort. Si, au contraire, vous accomplissez le moindre petit acte avec une volonté ferme, sûre, résolue, vous êtes certain d'arriver à bien.

Je ne parle pas ici de la volonté dirigée dans le sens mauvais ; l'être humain ne doit pas développer sa volonté dans le mal, mais dans le bien.

Si le père de famille, sur lequel repose de lourdes charges, se met courageusement au travail avec la volonté ferme d'arriver, il élève sa famille facilement et il fait de ses enfants des êtres énergiques. Pourquoi ? Parce que ses enfants ont trouvé journellement devant eux, pour les diriger, une volonté ferme.

Si vous prenez la résolution de faire une démarche auprès de quelqu'un, le résultat de cette démarche sera heureux si vous vous présentez résolument et si vous répondez à propos à votre interlocuteur. Si c'est pour du travail, il se dira : « J'ai affaire à quelqu'un, c'est un collaborateur qui me sera précieux, je vais me l'attacher ». Mais si vous faites cette démarche mollement, avec la pensée fixée ailleurs, votre interlocuteur s'en apercevra et se dira : « J'ai affaire à un être sans volonté, il ne me rendra aucun service dans l'emploi qu'il me demande ». Il s'ensuit un refus.

Avec la volonté, on peut arriver.

Combien de ménages, de familles se dissolvent. Pourquoi ? Parce que les êtres qui les composent font diverger leur volonté dans tous les sens. L'entente n'étant plus possible, on prend la résolution de se séparer. Tandis qu'avec une volonté ferme, en se disant mutuellement : « Je ferai ce sacrifice, toi tu feras celui là », ces êtres faisant appel à une force mystérieuse, restent unis, et si leur volonté ne faiblit pas, ils pourront ainsi continuer leur existence.

Lorsque vous voulez soulever un poids lourd, que faites-vous ? Vous appliquez votre volonté, vous dites : « Il faut que je le soulève ! » Mais si vous pensez à autre chose, pendant que vous accomplissez cet acte, vous ne le soulevez pas.

La volonté s'applique aux petites choses comme aux grandes, à tous les actes de la vie.

Sans volonté, l'être flotte à tous les vents, ne sachant quelle résolution prendre, et il est bien malheureux.

Essayez donc, dans les plus petites occasions, de faire preuve de volonté ; après les petites, viendront les grandes. Vous verrez alors tout réussir autour de vous et vous verrez votre existence changer.

Lorsque vous relevez le courage à quelqu'un, si vous le faites sans volonté, vous ne lui communiquez pas la force qu'il faudrait et, tout en vous comprenant, il se retrouve avec les mêmes faiblesses.

Je serais très heureux de voir mes frères développer leur volonté dans le sens du bien ; elle leur serait d'un grand secours, non seulement dans les affaires matérielles, mais dans les affaires morales, car toutes les questions ne se règlent pas matériellement, il y en a qui se règlent moralement : ce sont les plus délicates.

A la mort, la volonté ne se perd pas, elle grandit au contraire, se fortifie et se retrempe davantage.

AUX BONS FRANÇAIS

Le 25 décembre 1921.

Salut, ô France, Patrie vénérée !

Salut, mes amis, vous qui aimez le travail !

Salut partout à vous qui restez sur la brèche !

France, ton nom retentit de toutes parts ! Partout on t'acclame, partout on réclame la même Liberté, et les Génies célestes qui ont soutenu la France au moment où le vent de Liberté soufflait sur elle, répondront à l'appel des patries opprimées !

L'appel d'un peuple opprimé doit trouver écho dans le cœur de tout citoyen français car il doit se dire : « Si je jouis de la Liberté, il serait égoïste d'en jouir seul et de laisser sans aide et sans secours les patries qui la réclament !

Il ne faut pas que le cœur français se ferme, mais qu'il se fasse plus grand au contraire. Il ne faut pas que l'élan de 1914 reste stérile, mais qu'il reste gravé dans tous les cœurs ! Partout où l'on lutte, partout où l'on souffre, vous devez être prêts à répondre en bons français !

Dans le travail, ne cherchez pas à travailler que pour vous, mais regardez au contraire, ce que votre effort fera pour la collectivité. Trop souvent, malheureusement, on entend dire : « Je travaille pour moi, que les autres se débrouillent ! » On ne devrait jamais émettre de semblables paroles, elles sont dignes d'un égoïste, mais non d'un cœur généreux ! Que faites-vous des mots : Fraternité, Solidarité ? Ils doivent unir tous les êtres dans le même effort pour soutenir la société.

En soutenant la société, vous soutenez la Patrie. S'il me fallait encore revenir et sacrifier ma vie pour la collectivité, je le ferai sans me plaindre, car le passage terrestre ne compte pas ou si peu dans les vies successives.

Au lendemain des grands sacrifices, vous serez peut-être obligés d'envisager l'avenir avec d'autres idées. Ceux qui voudront tout garder pour eux seront obligés de donner une grande partie du patrimoine accumulé facilement. Hélas, sur les ruines de la guerre, beaucoup ont fait de la spéculation. De tels calculs ne sauraient durer plus longtemps, ils auront un terme et il approche.

Au moment du devoir, citoyens français, soyez présents ! Ce que vous appelez sacrifice n'en est pas, s'est la justice qui s'exécute.

Aimez le drapeau et ne lui faites jamais de tâches. Beaucoup d'amis veillent et voient tous vos actes. Souvenez-vous !

LES RAVAGES DE L'ORGUEIL

Le 8 janvier 1922.

L'orgueil est une plaie sociale. C'est plus souvent par orgueil que par bonté que l'on accomplit le bien.

L'homme foncièrement orgueilleux piétine son frère pour prendre sa place et y étaler ses capacités. S'il a de la fortune, il écrase de son mépris ceux qui n'en ont pas et leur fait un grief de n'avoir pas su se sortir d'embarras.

L'homme capable, mais simple et modeste, agit tout différemment ; il va au devant de ceux qui, intellectuellement, sont moins favorisés que lui et, s'il les occupe, leur dit avec bonté : « Grâce à votre collaboration, nous avons pu faire un travail plus rémunérateur, j'en suis très heureux ». Et les employés, surpris, penseront : « Comme il est bon de nous attribuer des qualités que nous n'avons pas, nous allons nous appliquer à le seconder davantage ! » Croyez bien que ces hommes réfléchiront et, le lendemain, en se mettant au travail, leur clairvoyance qui, hier, était restreinte, s'élargira ; ils verront les choses sous un jour nouveau parce qu'ils auront un stimulant. Tandis que s'ils s'entendent dire à chaque instant : « Vous êtes des incapables, vous ne comprenez rien », ils deviendront de plus en plus craintifs, se méfieront de leurs propres pensées et ne parleront que lorsque les besoins du travail les y obligeront. L'accueil froid, sévère et injuste aura fermé ces âmes, au lieu de les aider à s'épanouir.

On ne doit jamais être orgueilleux de son savoir ; l'étape terrestre terminée, est-on sûr de revenir sur la Terre avec les mêmes facultés ? Non ! Rappelez-vous simplement, mes amis, que l'orgueilleux est durement puni.

L'orgueil et l'égoïsme se donnent la main ; ce sont deux défauts qui ne se séparent pas. Quand un homme est orgueilleux, il est égoïste. Son orgueil insensé ne lui fait voir que ce qu'il fait et il ne se rend pas compte des efforts et des mérites des autres.

N'écrasez jamais de votre mépris l'être simple qui vous coudoie, mais pensez que son intelligence, peu développée aujourd'hui, peut vous surpasser demain.

LE BON CITOYEN

Le 22 janvier 1922.

Evoquons le devoir de tout citoyen.

Beaucoup de français se disent bons citoyens ; hélas ! On n'est pas un bon citoyen lorsqu'on n'est pas capable de faire le moindre petit sacrifice. N'entend-on pas souvent un frère dire à son frère : « Mon ami débrouille toi, j'ai assez à faire pour moi ; tu es assez grand pour faire ce que tu as à faire ». Cette réponse est-elle d'un bon citoyen ? Si, dans les actes de la vie courante, l'homme se montre aussi mesquin, comment voulez-vous qu'il accomplisse des actes généreux exigeant quelques sacrifices ? Autour de l'homme, il est vrai, il n'y a que vices et imperfections. Ce n'est pas en regardant la Terre qu'on s'élève, mais en regardant le Ciel.

Que de conflits, que de basses passions absorbent la force humaine ! Si l'homme comprenait mieux, il serait capable, dans certains cas, d'accomplir des miracles. Il est navrant de constater que l'homme déploie beaucoup plus de force pour accomplir de mauvaises actions que pour en faire de bonnes. Il est vrai que la pente du mal est glissante, elle est facile et elle fascine.

Si l'homme est capable de donner, en tant que bien, l'effort qu'il a fait dans le sens mauvais, vous verriez une grande transformation s'accomplir ; les idées seraient plus saines et votre santé s'en ressentirait, car vous ne respirerez plus les miasmes malsains attirés par les pensées mauvaises ; tout serait plus clair et tout serait mieux.

Ne constate-t-on pas journellement, entre des époux qui devraient être unis, des discussions, des mésententes ! Pour un rien, pour une peccadille, on les entend dire : « Je divorcerai ! » Paroles jetées au vent par des insensés qui n'en connaissent pas la portée. Ils ne savent pas qu'elles arrivent à prendre corps, à les envelopper et à faire d'eux des instruments sans volonté, ballottés dans tous les sens.

Pour être bon citoyen, il ne faut pas être répréhensible dans sa famille, c'est là le point de départ. Si vous êtes louable dans les petites actions, vous le serez dans les grandes ; mais il ne faut pas vouloir accomplir de grandes choses avant d'en avoir accompli de petites, car vous risqueriez fort de rester en route. Essayez de faire face à toutes les exigences de votre vie courante avec mesure et pondération, et réfléchissez toujours avant de parler.

LE VRAI PHILOSOPHE

Le 22 janvier 1922.

Je suis très heureux de venir, pendant un instant, étudier ici, ce qu'est le vrai philosophe.

L'Avenir dit aux penseurs : « Ne courbez pas la tête sous l'orage, sous la critique ou la médisance ; tournez toujours votre pensée merveilleuse vers l'horizon où brille la lumière dans toute son éclatante splendeur, la lumière qui n'est ternie par aucune pensée mauvaise.

Lumière rayonnante, tu enveloppes les âmes, tu les transformes ; tu es le conducteur de celles qui sont bafouées, qui ne sont pas comprises par leurs frères. Les humains traitent d'insensées les meilleures pensées du vrai philosophe.

Le vrai philosophe est simple ; il s'exprime sans emphase ; il suit le chemin qu'il se trace ; il rencontre de multiples embûches, c'est vrai, mais il n'en accuse pas son prochain, au contraire ; toute nouvelle blessure lui donne un réconfort, une paix heureuse, car il pense : « Je ne suis pas compris, mais les idées que je sème resteront ; elles se graveront dans le livre du temps, et plus tard, quand les jeunes générations, aux âmes plus ouvertes, à l'intelligence moins bornée, aux compréhensions plus subtiles, feuillèteront ce livre, elles se diront : « C'est un noble penseur qui a passé à cette époque ; c'est une âme d'élite venue dans une société de tyrans ; c'est une âme incarnant la bonté, car il a su faire le sacrifice moral de sa vie sans chercher à retirer un bénéfice matériel de ce qu'il a donné de tout cœur à la société ; c'est un peu de lui-même qu'il a semé ici-bas ; il a imprégné chaque ligne de ses livres d'un peu de cette joie, de cette lumière qui éclairait son âme ! »

Le vrai philosophe est un vrai croyant ; il croit en Dieu, à cette puissance incomprise que l'homme voudrait définir et connaître dans tous ses attributs.

Comment oser, à l'heure actuelle, prétendre connaître les desseins de Dieu ! Cela est très naïf, l'intelligence ouverte ne prétend jamais cela, elle sait que Dieu l'a créée, qu'elle représente le Tout-Puissant qui recèle toutes les perfections. L'organisation admirable des mondes, de la nature, tout est conçu avec une parfaite justice, et l'homme, trop petit pour comprendre cela, balbutie à peine le mot : Dieu !

Allez, jeunes générations ! Parmi vous sont beaucoup de philosophes, de penseurs qui rendront plus morale la littérature, et donneront à l'homme le moyen de rester honnête, de suivre le chemin de sa vie sans prendre les détours qui conduisent au mal.

Le vrai philosophe tient, avant tout, à faire le bonheur de ses semblables ; le sien lui importe peu, il ne s'en occupe même pas ; c'est le bonheur d'autrui qu'il envisage, et ce désir devient en lui une telle puissance, qu'il lui donne l'inspiration aux heures où tout dort, aux heures où l'humanité en travail repose. C'est à ce moment là que le philosophe et le penseur ont leur échappée vers l'Infini, car leur âme se dégage du corps charnel et va puiser dans cet Infini, dans cette puissance, la substance régénératrice pour les âmes, qu'est la pensée philosophique.

IMPORTANCE DE L'EDUCATION PREMIERE

Le 20 janvier 1922.

Le point de départ de toute une vie est dans l'éducation première que reçoit l'homme dans sa jeunesse.

Tout homme conscient devrait s'attacher à suivre lui-même d'abord les bons principes qu'il a reçus, et ne pas craindre ensuite de faire profiter ses semblables du fruit de ses études.

En ce siècle, je trouve qu'on ne s'attache pas assez à la jeunesse, on ne sait pas assez la comprendre et l'on ne pense pas que c'est l'avenir de l'humanité.

C'est dans la famille d'abord que l'enfant commence à avoir de bons ou de mauvais exemples. Certains parents ne se gênent pas pour dire, devant leurs enfants, des plaisanteries grossières, impures, qui s'implantent dans ces petits cerveaux. Ces enfants, seuls, dans l'ombre, réfléchissent, pensent et sentent même s'éveiller en eux, des désirs... Vous voyez déjà que les plaisanteries légères ont fait de grands ravages.

Suivons le jeune homme qui va à l'atelier ; supposons-le tout jeune ; il aura près de lui des camarades de dix-huit à vingt ans, la plupart se souciant peu de leurs propos légers ; les uns fréquentant le café, d'autres le jeu, d'autres enfin pratiquant le vol. Que fera ce jeune homme, s'il est faible ? Dans un tel milieu, son cerveau deviendra un chaos, il sera ballotté

constamment. S'il est droit, il demandera conseil à ses parents, mais si ceux-ci le rebutent en lui disant : « Tu n'as qu'à ne pas les écouter ! » l'enfant se renfermera en lui-même, il ressemblera au roseau que le moindre vent fait pencher. Un jour, il sera frappé par la faute d'un de ses camarades, le lendemain par une faute d'un autre genre ; il finira ainsi par s'habituer avec les vices, et plus tard, plus développé, il fera comme ses camarades.

La conduite de cet enfant sera tout autre si ses parents, plus prévoyants, l'habituèrent à communiquer avec Dieu, le matin, à son réveil, pour lui demander la force morale de résister au vice. Il puiserait, dans ces quelques instants, des forces que vous ne soupçonnez pas. Si, au lieu de le rudoyer, ils lui faisaient chaque jour son éducation morale, s'ils lui apprenaient ce qu'est la vie et comment il doit se conduire avec ses camarades et avec la jeune fille, son âme se fortifierait, elle aurait un but ; et plus tard, si un malhonnête homme lui disait : « Je peux faire disparaître de l'usine certains produits, nous les vendrons et nous nous partagerons le montant », il répondrait : « Tu n'as pas le droit d'agir ainsi, car cela ne t'appartient pas ! ».

Voilà le résultat de l'éducation et de l'exemple qui peut entraîner plusieurs camarades, car on se laisse toujours influencer par celui qui nous paraît supérieur, et plus tard, ces jeunes gens, qui ont été retenus sur la pente du vice, feront tout ce qui leur sera possible pour retenir ceux qui seraient tentés de faire le mal.

Examinons, à présent, la conversation de deux hommes dont l'un a des idées légères, et l'autre des idées sérieuses.

Ce dernier écoutera tout d'abord l'entretien, puis regardant sévèrement celui qui parle, lui fera comprendre qu'il ne doit pas aller plus loin... Là encore, nous constaterons que l'homme de bien aura remporté la victoire, parce qu'il avait le désir de faire germer de bonnes pensées dans l'esprit de son interlocuteur.

Le devoir de tout homme est de ne jamais donner de mauvais exemples... On parle trop souvent sans se rendre compte de l'effet de ses paroles. Certaines personnes disent très souvent : « Je plaisante, mais je ne ferais pas ce que je dis ! ». Mes amis, on commence par plaisanter, mais de la plaisanterie à l'acte, il n'y a qu'un pas, et hélas ! la pente du mal se présente plus facilement que celle du bien, car pour se maintenir dans celle-ci, il faut faire des efforts, et il est difficile de vaincre.

Il faut donner soi-même de bons exemples ; n'oubliez pas que c'est par la jeunesse qu'il faut arriver à épurer l'humanité. Apprenez aux jeunes gens à raisonner sainement, et si vous êtes père de famille, soyez un bon éducateur, ne négligez rien, et lorsqu'il faudra donner un bon exemple ou réprimer une mauvaise action commise par un de vos enfants, soyez toujours prêts, n'hésitez pas, soyez fermes, mais bons.

La bonté ouvre des passages merveilleux et rapproche de Dieu. Chaque fois que vous accomplissez un acte par bonté, dites-vous : « Aujourd'hui je me suis rapproché de mon Créateur, j'ai essayé de faire un peu de bien ».

DU BERCEAU A LA TOMBE

Le 5 février 1922.

Nous allons étudier la vie, du berceau à la tombe.

Considérons l'enfant jetant ses premiers cris en prenant contact avec ses vêtements de chair. A peine peut-il, pendant quelques mois, proférer quelques sons... Puis il semble que ses yeux reflètent son âme. Le premier instinct de l'enfant est de demander protection. Tous ses gestes sont des demandes ; il a peur de tout. Hélas ! il a peur de la vie qui s'ouvre devant lui, il a peur de la souffrance, il a peur de succomber aux vices, à la passion... Longuement, avant de renaître, il a comme vécu d'avance les passages les plus durs de son existence. Il en a un souvenir encore si vif que, parfois, seul dans un coin, au milieu de ses jouets, il réfléchit et

pense aux plus graves moments de son avenir. Si vous saviez bien le comprendre, vous devineriez le genre d'épreuves qu'il aura à subir, et si la mère était assez perspicace, c'est à ces moments qu'elle pourrait lui faire comprendre qu'il ne doit pas avoir peur de la vie.

Plus tard, si cet enfant a des tendances mauvaises, il les manifestera ; il n'aura pas encore l'instinct de la dissimulation, et la compréhension se faisant plus grande avec le temps, il évoluera dans la perversité, quelquefois dans l'insouciance, prenant la vie à la légère, jouant avec elle comme avec un hochet.

Nous le retrouvons ensuite en pleine force, à l'âge d'homme. C'est à ce moment-là qu'il devrait apprendre à dompter sa nature, à dompter ses sens. Au lieu de cela, il s'abandonne à ses mauvaises tendances.

Le vieillard aime à regarder en arrière, il aime à se remémorer sa jeunesse, mais il est parfois très indulgent pour lui-même, il ne s'arrête pas sur les effets produits par certaines mauvaises actions de sa jeunesse. E pourtant, on ne doit pas être indulgent pour soi. Etre indulgent pour autrui, cela se conçoit, et encore il ne faut pas que l'indulgence devienne de la faiblesse, car vous contribueriez à maintenir le vice au lieu de le combattre, mais on doit toujours être sévère pour soi-même.

Considérons à présent, par comparaison, l'homme qui a mis un frein à toutes ses passions. Son front reflète la pureté ; son regard peut fixer tous les regards sans qu'il soit obligé de baisser la tête. Mettons ces deux hommes côte à côte. L'homme vicieux se récrie à la moindre difficulté ; il accuse même son entourage des événements fâcheux qui lui arrivent et qui, selon lui, l'empêchent d'être heureux matériellement ; car le bonheur spirituel ne l'intéresse pas, il ne le connaît pas. Constamment en contact avec le vice, cet homme se flétrira beaucoup plus vite ; son corps se courbera perclus de douleurs. Il deviendra même insupportable pour les siens ; il trouvera qu'on ne s'occupe pas assez de lui et qu'on ne fait pas assez de sacrifices pour le rendre heureux.

L'homme de bien, au contraire, parcourt sa vie avec un tel courage, une telle énergie et une telle bonne humeur, que l'on est tenté de dire : « C'est un caractère heureux, quelles que soient les peines qui le frappent, il n'est jamais triste !... ». En effet, il n'est jamais triste parce qu'il estime le bonheur matériel à sa juste valeur et il ne voudrait pas éteindre en lui le bonheur de pouvoir se dire : « J'ai fait tout mon possible pour mettre un frein à mes passions et écarter de moi, le mal !... ». Cet homme arrivera paisiblement à la fin de sa vie corporelle ; son entourage le regrettera et chacun pensera : « C'était un brave homme, en maintes occasions, il nous a été précieux, il nous a donné de si bons conseils ! il s'est sacrifié tant de fois sans en avoir l'air !... » Quel exemple ! quelle trace cet homme aura laissée derrière lui ! Pendant des années, elle restera vivante. On se souviendra longtemps de lui, et quelquefois même une mère dira à son enfant : « Souviens-toi de ce qu'il faisait ! » Et ce sera pour lui, de l'autre côté de la tombe, une joie, un bonheur dont il est difficile de vous faire comprendre l'étendue. Vous êtes trop peu enclins à comprendre ce bonheur là parce que vous rapportez tout au bonheur matériel.

En considérant sa vie, du berceau à la tombe, l'homme de bien la regarde avec joie, et c'est presque à regret qu'il arrive au terme du voyage.

Mes amis, je serai heureux de vous voir conformer votre vie à celle de l'homme de bien, pour qu'à la fin de votre existence, vous n'emportiez que des joies.

Mais, hélas ! Beaucoup auront des reproches à se faire. J'espère qu'ils seront pour eux un stimulant puissant pour recommencer une autre existence avec une force morale plus grande.

Demandez que la sagesse vous pénètre, vous inspire, vous fasse comprendre les devoirs multiples de votre vie, et tous ceux que vous n'accomplissez pas.

La meilleure prière est celle que l'homme adresse à Dieu du fond du cœur pour le remercier et lui demander de le soutenir pendant toute son existence.

DANGERS DES MAUVAISES LECTURES

Le 12 février 1922.

Hélas ! Avec un peu d'étude et un peu de science, il est facile de se rendre compte que le monde est envahi de littérature immorale, obscène même... Est-ce assez absurde, pour la raison humaine, de s'absorber sur un livre où le drame, le vol, l'adultère s'étalent à chaque page !

O presses ! Qui produisez de tels volumes, vous créez des parasites qui prendront la vie, lorsque des pauvres malheureux oseront se souiller en lisant vos productions.

Admettons, mes amis, que vous voyez accomplir effectivement les actes que vous lisez dans certains livres. Oseriez-vous assister à cela sans rougir, sans fuir très loin et sans vous dire : « Je suis ignoble d'assister à une chose pareille, je n'ai donc plus de conscience, je ne suis donc plus un homme, car l'acte qui s'accomplit sous mes yeux est digne des bêtes et non des hommes !... » Vous n'oseriez pas, n'est-ce pas ?

Beaucoup d'entre vous ont lu des livres obscènes où la vie mondaine s'étale dans toute sa nudité. Au lieu de détruire ce livre, vous le gardez, vous le mettez dans un coin sans penser que l'enfant qui grandit peut mettre la main sur ce livre. Il en lira attentivement le contenu et regardera avidement les images provocantes... Il ne dira pas à sa maman : « J'ai pris ce livre et je l'ai lu », non ! Il le remettra à sa place et fera semblant de n'avoir rien vu, car il se rend bien compte que c'est mal. Le livre aura éveillé en lui des instincts mauvais. Voilà pourquoi il ne le dira pas à sa mère.

Ce livre aura d'abord agi sur vous, et ensuite sur votre enfant, et quand il arrivera à l'âge de seize ou dix-huit ans, il pensera, en regardant en arrière, à cette lecture, à ce roman où, selon lui, les personnages se rencontraient si bien et se répondaient avec une habileté étonnante. Il se dira : « Dans la vie, il en est de-même ! » et à la première rencontre qu'il fera, il donnera libre cours à ses passions, pour vivre, lui aussi, le roman qu'il a lu.

Mais ce qui est plus grave encore, ce qui aura pour lui de plus grandes conséquences, ce sont les liaisons qu'il tâchera de dissimuler. Si ce jeune homme appartient à la classe aisée, il se gardera bien de dire quoi que ce soit. Des enfants naîtront de ces unions clandestines, ils auront de mauvais exemples, car, plus tard, le père se verra contraint par ses parents d'abandonner sa maîtresse en lui donnant une somme d'argent, et d'accepter un mariage selon sa condition. Les enfants issus de cette union ne connaîtront pas leur père, et, plus tard, ils s'entendront même dire : « Tu n'as pas de père, toi tu es un bâtard ! » La faute du père sera gravée sur leur front et elle fera des ravages.

O plumes maudites ! Qui tracez de tels écrits ; vous portez le déshonneur avec vous. Partout où vous passez, vous semez ce grain mauvais, si facile à germer dans le cœur humain. Il ne faut pas chercher la tentation sur Terre, le cœur humain est trop faible pour lui résister. Dans l'espace, j'ai vu nombre d'écrivains se lamenter, en proie à des souffrances terribles à la vue des déceptions et du vice qu'ils avaient contribué à développer sur Terre... Il serait plus facile d'arrêter la plume qui écrit que d'arrêter les conséquences des choses mauvaises qu'elle propage.

Qu'offre la société, à l'heure actuelle, à l'homme peu fortuné qui pense, qui voudrait s'instruire par des écrits de valeur dont les pensées reposent l'âme et donnent cette lumière qui permet de voir clair, même au milieu des ténèbres ? Presque rien en comparaison des mauvais livres.

On offre les mauvais écrits à bon marché et les bons sont presque inaccessibles aux bourses modestes. Tout ce qui pourrait donner une lumière au milieu des ténèbres, tout ce qui pourrait développer l'intelligence et faire comprendre à l'homme le bonheur futur, la récompense

après la lutte, est chèrement comptée ici-bas. On le met à un taux si élevé que la plupart des hommes en sont privés.

La préoccupation du Gouvernement devrait être d'arrêter la mauvaise littérature, les pièces obscènes et tout ce qui peut souiller la jeunesse. Lorsque vos théâtres deviendront des lieux moralisateurs, la Terre sortira de l'orbe du vice, elle franchira un grand pas qui comptera dans le siècle.

Haut les cœurs aux hommes de bien ! Penseurs, poètes, venez, venez au secours de l'humanité terrestre ! Apportez lui la goutte d'eau du Ciel qui sera capable de transformer les humains en êtres purs... En toute chose il faut rechercher la pureté !

L'EDUCATION ET L'INSTRUCTION

Le 12 février 1922.

On ne comprend pas assez ce que deviendrait l'enfant dont l'éducation aurait été soignée et que l'on aurait fait instruire sur toutes choses.

La classe aisée, me direz-vous, fera facilement instruire ses enfants, parce qu'elle en aura les moyens, mais il ne peut en être de même pour les familles pauvres.

La pauvreté cependant n'exclut pas nécessairement l'étude, et beaucoup de parents pourraient, s'ils comprenaient mieux leur tâche, donner à leurs enfants les moyens de s'instruire, par exemple en travaillant, si possible, deux heures de plus par jour.

Ne voyons-nous pas beaucoup d'enfants dont l'intelligence est au-dessus de la moyenne ? Mais, livrés à eux-mêmes, que feront-ils devenus hommes ? Ils iront grossir l'armée des inutiles et des mécontents, alors qu'avec un peu d'instruction ils auraient pu être utiles aux autres.

En général, la faute en est aux parents qui se refusent à l'effort nécessaire qui permettrait à leurs enfants quelques années d'études.

Ce n'est pas ainsi que doivent être envisagés les devoirs du père de famille ; ce n'est pas ainsi que l'on participe au travail commun. Si vous regardez à deux fois avant de donner le moindre petit effort supplémentaire, vous n'irez pas vite, vous serez arrêté par tout dans la vie ; la plus petite difficulté vous fera prendre le chemin de traverse et vous voudrez vous disculper ; mais ne croyez pas échapper à votre responsabilité en disant : « Je n'ai pas eu le temps, mes moyens ne me le permettaient pas ».

Quand on ne veut pas comprendre ses devoirs de père de famille, on peut trouver mille raisons pour s'excuser aux yeux du monde, peut-être, mais rien ne pourra vous justifier devant votre conscience qui, un jour, se réveillera et vous rappellera durement la réalité.

Songez donc sérieusement et dès maintenant à l'avenir de vos enfants ; travaillez sans relâche, facilitez leur instruction, afin que plus tard, par votre incurie, ils ne soient pas arrêtés à chaque instant dans la voie du progrès.

Considérons, à présent, les Ecoles modernes et la vie des étudiants.

Vos Universités ouvrent aujourd'hui leurs portes aux étrangers. Cette jeunesse qui se coudoie en étudiant sera susceptible, dans l'avenir, de faire des hommes d'affaires, des hommes politiques qui, en temps opportun, se souviendront de leurs camarades d'études, et c'est ainsi que des alliances entre certains peuples s'établiront.

Plus on verra dans les Universités s'associer les races, plus on étendra le règne de la fraternité, et ainsi, s'éteindra la haine des peuples, et l'homme s'acheminera vers son avenir merveilleux : le règne de la Liberté de Pensée et d'Etude.

Ce n'est pas en ayant deux sortes d'enseignements que l'on arrivera à la fusion des idées ; une seule Ecole s'impose pour tous. Ecole où riches et pauvres recevront le même enseignement, un enseignement vraiment libre ! Comment voulez-vous trouver dans le monde la liberté de pensée si vous ne l'imposez pas dès l'école ?

Il n'y a pas d'âge pour s'instruire ; l'homme qui est soucieux d'apprendre, apprend toute sa vie ; il apprend au fur et à mesure que son intelligence lui permet de s'adapter aux connaissances nouvelles.

Je vois que beaucoup d'entre vous disent : « C'est très difficile d'apprendre ». Si par avance vous dites que c'est très difficile, il est certain que vous apprendrez peu de chose. Lorsque vous apprenez un métier, dont l'apprentissage vous demande trois années, par exemple, la première année vous accomplissez vos exercices avec une certaine difficulté, mais à mesure que vous avancez, ce qui, d'après votre conception, vous avait paru un monde, n'est plus pour vous qu'un jeu d'enfant.

Il en est de même pour tout

Les grands hommes passent leur vie à étudier ; pourquoi ne consacrerait-on pas, dans les classes laborieuses, une heure chaque jour à l'étude ? Tous vous pourriez le faire ; même le simple ouvrier qui va tous les jours à son travail, pourrait, s'il le voulait bien, se donner à l'étude d'une manière suivie et, de ce fait, changer complètement les conditions de sa vie.

Ainsi il se rapprocherait du niveau des maîtres, qui ne pourraient pas dire en parlant de lui : « C'est un homme avec lequel on ne peut discuter, c'est un ignorant et un sot ».

Voilà, mes amis, ce que pourrait donner l'étude ; travaillez donc, étudiez ; vous développerez votre intelligence, vous aurez libre accès dans les discussions ; vous pourrez défendre vos intérêts et, plus tard, ceux de la société, ceux de votre pays. Même instruit, si vous avez bien compris, vous ne traiterez jamais avec mépris et dédain ceux de vos frères qui seraient restés ignorants, mais vous les aiderez si possible à se développer.

En un mot, combattez l'ignorance sans la froisser, préconisez l'étude autour de vous et par votre manière de faire, simple et généreuse, faites-la aimer.

AUX MERES AFFLIGÉES

Le 19 février 1922.

O mères affligées, paix soit en vous ! Paix de l'âme, paix du corps, paix du cœur ! C'est le souhait d'un penseur à vous que l'on appelle les déshéritées de la Terre, à vous que le destin étreint durement. O mères ! Vos enfants vous sourient et, dans le langage mystique, vous disent : « Maman ne pleure pas, Dieu ne nous abandonne jamais ! »

O mères ! Qui passez des heures à travailler, à vous oublier et qui pensez : « Comment vais-je faire aujourd'hui pour donner du pain à mes enfants ? » L'angoisse vous étreint, mais beaucoup d'âmes invisibles vous regardent et vous envoient des pensées puissantes pour vous soutenir et vous faire comprendre que vous devez accepter la vie en faisant tout votre possible pour mettre un peu de gaieté là où il n'y a que tristesse.

Et si nous regardons la mère à qui la mort a pris son enfant. Elle est là devant le berceau, pensant : « Tout à l'heure il sera vide ! Je ne puis me faire à la pensée que cet enfant m'est ravi !... » Sa douleur est extrême, elle voudrait arracher à la mort cet enfant qu'elle adorait, qu'elle devait voir grandir, qui devait lui donner des joies et égayer ses vieux jours. Elle est là cette mère qui avait fondé tant d'espérance sur cet enfant, ignorant qu'il aurait une vie si courte, qu'il était venu simplement pour lui donner la joie d'être mère, pour lui apprendre

aussi que Dieu donne les enfants, mais qu'il les retire quand il le juge à propos ; pour lui apprendre encore que tout Esprit suit son destin, que toute âme évolue et qu'elle doit chercher son enfant au delà du tombeau. Elle le retrouvera alors en pleine liberté, en pleine activité, avec un corps éthéré ; elle le retrouvera près d'elle, lui souriant, lui disant : « Mère, sèche tes larmes, je suis vivant, Dieu ne m'a pas séparé de toi, il m'en a rapproché, au contraire, car mon âme, à l'instant, communique avec la tienne, partage ta douleur, te comprend mieux ! »

Regardons attentivement, à présent, la mère qui s'oublie toute une vie pour élever sa famille. Voyez quelle ingéniosité elle déploie pour donner à l'un de ses enfants une gâterie, à l'autre la surprise d'un jouet lorsqu'il a bien fait. Son Esprit travaille constamment, même lorsque son corps prend du repos ; elle songe aux nouvelles tâches qui la réclameront le lendemain et cherche le moyen de mieux remplir sa journée et de faire les efforts qui lui seront demandés. Avec quelle ingéniosité et quelle facilité les mères savent prévoir et soulager les maux de leurs enfants ! Tâches humbles et nobles ! O mères ! Vous êtes capables de tous les héroïsmes !

Voyons, à présent, les regrets de la mère qui voudrait faire instruire ses enfants et qui n'en a pas les moyens. Elle travaille sans relâche, croyant pouvoir y arriver et souvent cela ne suffit pas ! Elle est privée alors de cette satisfaction, elle souffre amèrement. Elle regrette de ne pas avoir elle-même assez d'instruction pour la leur communiquer. A défaut de science matérielle, elle leur apprend tout ce qui développe le cœur : l'amour, l'abnégation, la charité ; elle leur apprend à faire des sacrifices et à accepter les plus dures privations. Son exemple est un modèle vivant pour ses enfants, il ne s'effacera jamais de leur mémoire, car ils se souviendront toujours de l'ange du foyer qui, au milieu de mille difficultés, au milieu de mille privations, a su sourire même à l'infortune. Au moment des repas, elle allait vers l'un, vers l'autre, voulant faire oublier à ses enfants qu'elle n'avait pas pris la nourriture nécessaire ; elle ne se rendait pas compte que, dans son abnégation, elle avait été nourrie d'éléments spirituels, parce que son Esprit avait su dominer la matière... Le langage humain ne possède pas de mots assez justes, assez nobles pour traduire des vies comme la sienne.

O mères ! souvenez-vous que dans vos douleurs, aux moments les plus durs de votre vie, vous avez pour amis, pour soutien, les penseurs, les philosophes, les poètes qui viennent chanter près de vous la poésie sublime du courage. Votre réveil dans l'Au-delà sera magnifique, votre âme y reprendra sa liberté, elle sera heureuse de jeter un coup d'œil sur l'étape qu'elle vient de franchir et, dans un élan de reconnaissance, elle se transportera vers ses amis invisibles, vers ceux qui consolent les mères affligées, qui soutiennent les pauvres et les déshérités de la vie.

Espérez ! Que l'espoir soit votre ami fidèle. C'est un compagnon sûr qui vous conduira aux sommets les plus élevés, les plus divins. L'espérance conduit vers le Créateur, vers notre Père ; elle nous fait goûter les harmonies sublimes où l'âme oublie toutes les souffrances, toutes les peines.

L'ORPHELIN N'EST JAMAIS SEUL

Le 26 février 1922.

Toi qui, privé d'amour paternel et maternel, essayes tes premiers pas, tes premiers bégayements vont vers tes Protecteurs, car ils sont là, présents, ils te disent : « Va dans la vie, il semble que tu seras privé de foyer, mais tu auras l'amour de ceux qui t'attendent ici, il te récompensera largement de toutes les peines et privations que tu vas endurer.

Tout d'abord, tu t'engages dans la vie sans la comprendre, le sourire d'une personne inconnue te fait plaisir, t'illumine de joie, et tu penses : « Si j'avais une maman, elle me comprendrait, elle me dirait des mots gentils, me raconterait des histoires, mais je n'en ai pas. »

Pauvre enfant ! Tu seras privé d'amour terrestre, tu ne connaîtras pas les joies d'un foyer, tu rentreras seul dans ta chambre où tout te paraîtra triste, et tu te diras : « Je n'ai pas mérité d'avoir une mère, je suis destiné à vivre seul ! Eh bien je vais tâcher de me conduire comme si j'avais une mère pour me conseiller, un père pour me soutenir ; et puis, au fait, ils sont peut-être là ! » Et en ton imagination surgira la pensée de celle qui t'a donné le jour, elle viendra te bercer pendant ton sommeil en te disant : « Ne commets jamais de fautes, car tu éteindrais le soleil et la gaieté de ton âme ; accepte la vie telle qu'elle est ; aie le travail pour compagnon ; avec lui tu ne t'égareras jamais, ton âme se développera et, plus tard, lorsque tu auras l'âge de raison, tu fonderas un foyer. »

Et l'enfant qui ne comprend pas le drame intime qui se déroule en son âme pense qu'il est heureux ; la vie lui paraît belle, le soleil, la nature lui appartiennent, il en profite aussi. Et cette âme enfantine s'échappe alors de son corps matériel ; elle va puiser dans l'élément divin où elle retrouve une grande famille qui la regarde, la soutient et lui donne le courage de supporter la vie.

Et plus tard, les personnes qui auront suivi cet enfant, et l'auront vu agir, diront : « Il a été élevé sans mère, mais en lui est un génie inconnu qui le dirige ». Et c'est vrai, cette mère qui lui manque matériellement est là, présente, elle vient vers lui, elle l'aide, elle le soutient.

O orphelins ! Ne soyez jamais tristes, envisagez la vie avec un sourire, avec amour, avec joie. Quand vous la quitterez, vous aurez fait un grand pas ; la récompense de toutes vos peines se trouve ici, et au lieu d'une mère, vous en trouverez plusieurs qui vous tendront les bras, et lorsque vous verrez la sollicitude qu'elles ont eue pour vous, vous direz : « Avec une aide comme celle-ci, j'aurais été un ingrat de me plaindre ».

Regardons à présent l'enfant pervers à qui les parents laissent tout faire... Cet enfant devient un dieu pour les parents, et lorsqu'il est désagréable, on s'empresse de dire : « C'est un caprice, il ne faut pas le contrarier... ». Hélas, mères ! Vous n'êtes pas assez fortes, pas assez énergiques ; il y a pas de caprices enfantins ; l'âme possède ses vices, ses qualités, et à tout âge ils se développent.

La mère qui est bonne pour son enfant, est quelquefois funeste pour lui quand elle le laisse mal agir sans le réprimander. Cet enfant qui cherche à s'imposer et à dire d'une manière insolente : « Je ne plierai pas ! » doit être de bonne heure contraint au travail. Il faut lui apprendre qu'il sera obligé de gagner parfois durement sa vie. Il faut lui apprendre à ne jamais compter sur le patrimoine de ses parents. Voilà un point capital que les parents ne comprennent pas assez ; en voulant faire le bonheur de leurs enfants, ils font souvent leur malheur, car ils facilitent ainsi le développement de leurs vices.

Tandis que, en leur apprenant à travailler, ils ne compteront que sur eux pour vivre, ils regarderont souvent à deux fois avant de désobéir. Ils apprendront à compter avec une nature ferme, énergique ; ils seront plus respectueux, plus aimants. Arrivés à l'âge adulte, ils diront : « Ma mère avait raison de me mener ainsi ! » Au lieu de protester contre sa fermeté, ils reconnaîtront qu'elle n'était pas assez sévère.

O enfants ! Que de fois dans la vie, vous passez à côté de votre bonheur sans le comprendre ! Combien de fois ne pensez-vous pas qu'il vaudrait mieux, pour vous, échapper à la tutelle de vos parents. Hélas ! Vous ne savez pas, enfants, que si vous n'étiez pas sous la tutelle, la coupe de vos passions se remplirait d'une manière si rapide, qu'elle annihilerait bientôt en vous le véritable instinct de l'homme.

A la mère qui a de tels enfants, il faut du courage, il faut qu'elle se sente soutenue, aidée, et elle doit l'être par son compagnon de vie. A défaut de celui-ci, elle sera soutenue par des êtres invisibles si elle n'a qu'un but : le bonheur des enfants que Dieu lui a confiés ; à tout instant elle se sentira réconfortée, elle aura de l'énergie, de la volonté, et lorsqu'elle viendra ici, elle aura la satisfaction d'avoir bien remplie la tâche que Dieu lui avait donnée.

O mères ! Élevez-vous par la pureté de vos sentiments, par la pureté de votre âme ! Apprenez à ceux qui vous entourent à respecter ! Apprenez-leur aussi que par la prière on arrive à un état meilleur ; par elle, l'âme s'élève au-dessus de la Terre et vient planer ici, entrevoir l'horizon de l'infini, là où plus tard elle sera bercée, là où elle viendra communier lorsqu'elle aura terminé toutes ses étapes terrestres ! Mériter cette échappée dans l'Infini, c'est mériter un bienfait de Dieu !

Mères ! Orphelins ! Ne baissez jamais vos regards sur la Terre. Au milieu des plus grandes difficultés de la vie, élevez votre moi intellectuel, venez puiser aux puissances de l'Infini la force de vivre, la force de vaincre vos passions.

La nature est le berceau de l'homme, puisque l'homme à la mort, retourne à la Terre. La Terre le reçoit dans un berceau de paix, elle ensevelit sa dépouille mortelle, et le berceau de son âme c'est l'Infini.

Immensités Célestes qui recelez tant d'intelligence, tant de génie, tant de pureté, faites comprendre aux hommes qu'il n'y a pas d'idéal sur la Terre, qu'il est ici !

L'ESPERANCE

Le 3 mars 1922.

Lorsqu'un rayonnement puissant atteint les âmes, il leur donne tous les courages ; il leur fait entrevoir, en les berçant, l'infini, l'azur où se meuvent les sources les plus puissantes ; il leur souffle doucement : « Toi qui chemines dans l'existence terrestre au milieu de mille privations, au milieu de mille difficultés, sois courageux, vie de l'espérance, mon ami, garde-la près de toi, elle t'aidera à progresser malgré les maux de la vie ».

Avec l'espérance, on est prêt à tous les sacrifices ; quand l'espérance est là, on se dit : « J'ai la force de vivre, j'ai la force de me priver, j'ai la force de combattre, de lutter pour l'existence, parce que l'espérance m'illumine ; ses chauds rayons me traversent, m'animent, me transportent et font de moi un être vaillant.

Espérance ! Sans toi les hommes sont malheureux, sans toi il serait difficile de vivre ; tu es la goutte de rosée qui vient à propos pour soulager ; tu viens fortifier et retremper les âmes endolories par le lourd poids de l'existence.

O déshérités de ce monde ! Travailleurs infatigables qui vous levez avant l'aube et vous couchez tard, espérez ! Des jours meilleurs vous attendent ; plus tard votre âme, délivrée de la matière, pénétrera doucement dans les rayons infinis de l'immensité. Des hauteurs incommensurables où elle se trouvera, elle regardera ses sœurs sur la Terre et elle leur soufflera : « J'étais comme vous, j'ai lutté, mais j'ai espéré ! Espérez donc à l'avenir immortel ! »

O vies ignorées ! Vies obscures ! Vies de sacrifices constants, vous que la maladie, la misère ou le froid étouffent, espérez ! L'espérance vous emporte, elle ne vous laisse pas dans les profondeurs du tombeau ; elle fait monter votre âme vers de chauds rayons, elle l'élève au-dessus de la Terre et vous fait communier avec l'immensité.

Espérez donc, ô âmes qui luttez, espérez donc, ô mères ! Espérez donc, enfants abandonnés seuls dans l'existence ! Au moment où les plus cruelles souffrances vous atteignent, au moment, hélas, où la maladie et la mort viennent visiter votre demeure, espérez ! ayez foi, ayez confiance ; les êtres chers qui vous sont ravis vous attendent dans l'infini, et de là vous envoient leurs pensées pour vous soutenir.

O malfaiteurs ! Qui, sur Terre, vous rendez coupables de tant de crimes, vous qui ne comprenez pas l'horreur de vos actes, vous qui ne comprenez pas qu'en faisant du mal à votre semblable vous aurez à en souffrir plus tard ; ô assassins ! Qui vous acharnez sur votre victime ; ô êtres perverses de la Terre ! Que la parcelle de vie qui anime les hommes de bien

puisse vous animer aussi, frapper votre conscience, la réveiller et vous faire espérer qu'en réparant vous trouverez le bonheur.

O êtres égoïstes ! qui ne vous souciez pas des besoins de votre semblable, du malheureux qui n'a pas d'asile, qui ne sait où reposer sa tête, que le rayon de l'espérance vienne vous frapper, qu'il vous apprenne que l'égoïste souffre terriblement, qu'il est grandement coupable de laisser un frère dans l'infortune. La fortune que vous possédez ne vous appartient pas, vous devez donc donner au malheureux la part qui lui revient et qui lui est due. Il est plus facile de donner que de recevoir, car c'est par l'humiliation, par expiation que l'on reçoit.

O Espérance ! Foyer divin, le désir des penseurs, des hommes de bien est que ta flamme puissante anime tous les cœurs, tous les êtres désespérés, et que, doucement bercés par cet espoir qui transporte, l'avenir leur soit meilleur.

Humanité ! Tu gravis lentement et péniblement les échelons du progrès, mais regarde plus haut vers l'infini ; l'espérance et la foi qui se donnent la main t'attendent. Elles te disent : « Ton âme fatiguée viendra un jour se reposer ici ». Déjà, pendant ton sommeil, ton âme vient se retremper dans la mère patrie ; elle vient chercher des forces, et le matin, à ton réveil, ce qui t'avait paru difficile la veille te semble facile.

Lorsque vous allez prendre le repos du soir, ayez soin de faire la paix en vous, d'éteindre le feu de vos passions, de demander pardon à Dieu des fautes que vous avez commises pendant la journée ; alors votre âme, plus libérée, s'échappera plus facilement ; elle saura mieux comprendre les pensées bienveillantes ; elle pourra mieux s'imprégner des effluves divins qui lui donneront le courage de vivre.

O Espérance ! Accompane tous tes frères terrestres, illumine-les et dis-leur que lorsqu'on espère, on a toutes les forces, on a toutes les joies et on peut faire tous les sacrifices.

Que l'espérance soit le phare lumineux pour vous conduire.

C'est le vœu d'un penseur.

QUELQUES PRIERES OBTENUES A NOS SEANCES DU DIMANCHE

Puissance suprême, nous t'implorons à cette heure si grave où les hommes vivent sans se soucier du lendemain qui sera peut-être triste pour eux. Certains d'entre eux ressemblent à des enfants insouciantes gaspillant leurs jours.

Puissance suprême, en Toi se trouvent toutes les énergies, toutes les grandeurs ! Il suffirait à l'homme de jeter un regard vers Toi, intelligence suprême, pour comprendre le vide d'une vie sans lumière !

O Sagesse ! Sois dans tous les cœurs ! Et au moment où de multiples afflictions atteindront cette Terre, que la Foi, la vraie Foi qui bouleverserait le monde et le sortirait des étreintes du mal si les hommes la possédaient, pénètre dans tous les cœurs !

O Foyer suprême ! Fait descendre tes rayons sur cette Terre pour que, l'heure venue, les hommes comprennent !

Puissance céleste, viens ! Et descends sur le point de la Terre où beaucoup d'âmes vont terriblement souffrir. Nous te demandons que ces âmes comprennent, à leur dernier moment, la vie qui les attend.

O Force sublime ! Sagesse supérieure ! Montre à l'homme le chemin de la vie ; fais que son cœur grandisse ! Fais faire aux coupables un retour sur eux-mêmes pour qu'ils fassent appel à leur conscience !

Il y a en vous, ô hommes, des élans merveilleux ; laissez-les jaillir et vous ne penserez plus à mal faire.

O hommes qui allez quitter la Terre, et vous qui déplorerez la perte d'un être cher, ne croyez point que Dieu soit injuste ; croyez en sa clémence, croyez en sa bonté ; raffermissez votre

foi ; essayez de suivre l'âme qui vous aura été ravie ; essayez de comprendre sa vie et vous vivrez avec elle par la Sagesse.

Et toi, vieillard, qui va clore ton existence ; la Sagesse t'accompagne ! La Sagesse enlève toutes tes angoisses ! La Sagesse est une mère à ton chevet ! Celle qui t'a donné le jour est loin, dis-tu ? Elle est près de toi par la Sagesse ; elle t'assiste en tes derniers moments ; elle te dit : « Crois en Dieu ! Crois en une Force sublime, suprême ! Crois et espère !

O Sagesse ! Viens réchauffer l'âtre du misérable ! Viens donner un peu de joie à cette âme avant son départ, viens disperser la tristesse qui l'enveloppe dans sa solitude !

Et toi, femme, qui n'a pas compris la dignité dont tu dois te parer, tu es à plaindre parce que tu n'écoutes pas la Sagesse. Au plus profond de toi-même, se trouve un réel cœur de mère ; il surgira un jour, mais contemple le chemin où tu marches et celui que tu aurais dû prendre ! La Sagesse te guide par la main et t'y conduit !

O jeunesse en pleine activité ! Songe à la vie qui ne passe pas et détourne tes regards du mal qui s'étale sous tes yeux !

Force supérieure ! Dieu suprême ! Élément constitutif du Grand Tout ! Nous restons en admiration devant ton œuvre, et nous voudrions, ô Père, que les hommes jettent un regard vers l'Infini afin que des rayons divins arrivent jusqu'à eux et les dirigent.

O Père, il y a tant d'hommes ici-bas qui oublient qu'ils te doivent la vie ! Il y a tant d'hommes qui croient au néant ! Ils se forgent ainsi un lien qui, malheureusement, n'est pas un mythe ; il les enserrera envers et malgré tout !

O Foyer sublime ! Tu dois porter les hommes vers l'idéal capable d'unir les nations et de réunir tous les êtres sous le même étendard ! On ne fait jamais appel en vain à ta force ! Foyer suprême, que les émanations supérieures qui viennent de Toi se déversent en ce moment pour animer la Foi et l'Espérance dans l'humanité.

O Force supérieure, Force divine ! Tu atteins toutes les âmes ! Génies célestes qui traverses l'immensité, jetez un regard sur les hommes qui accomplissent le mal, qui ne vivent que du mal et que la souffrance n'émeut pas !

O Puissance suprême ! Que ta Force atteigne surtout les êtres qui voudraient jeter les hommes les uns contre les autres ! Appelons de toute notre énergie, de toute notre force, la Paix sur ce monde ! La Paix dans toute l'acception du mot ! La Paix ! Cette immense harmonie qui unit tous les hommes et les rend frères ! La Paix qui essuie les larmes de l'homme qui pleure ! La Paix qui vient frôler de ses ailes l'enfant orphelin ! La Paix qui vient dire à l'homme : « Travaille et demain lèvera une moisson immense ! » Si tu y laisses de ta peine, de ta sueur, de tes larmes, ne regrette rien puisque la moisson sera belle !

O Sagesse ! Tu inspires les hommes, et lorsqu'ils veulent se laisser conduire par toi, tu en fais des Génies ! Fais qu'il y en ait beaucoup ! Sagesse suprême ! Rends la Foi à ceux qui l'ont perdue !

Mon Père, sois béni pour tout ce que tu nous donnes ! Toi qui prévois tout ! Toi qui nous donnes la vie ! O Père ! Nous devrions reconnaître ta bonté, car elle se manifeste chaque jour dans la vie de toute âme !

Mais l'homme est ingrat ! Il oublie que tu envoies à son esprit un rayon de soleil, un réconfort ! Il l'oublie et, quelquefois même, il veut l'ignorer !

O Père ! Lorsque nous laissons monter notre âme, lorsque nous la laissons s'échapper un peu, nous comprenons combien tu es Grand et combien notre esprit pourrait acquérir de puissance s'il comptait davantage sur Toi et sur tes Messagers auprès de nous !

TABLE DES MATIERES

NOTICE	2
IL FAUT SE PREPARER.....	3
VIVRE SURTOUT PAR LA PENSEE	3
LA FEMME EST L'EGALE DE L'HOMME	4
LE PRIX DE LA LIBERTE	5
LA LIBERTE REGNERA	6
DU RELEVEMENT MORAL	7
HONNEUR AU TRAVAIL	8
POUR LA FRANCE	9
LA CHARITE	10
AUX PARENTS ET AUX MAITRES	10
LA MORALE BASE DE LA LIBERTE	11
LA FEMME ET LA LIBERTE.....	12
LA VIE DE FAMILLE	12
PUISSANCE DE L'AMOUR	13
SUR LES CRIMES	15
LA VOLONTE ET LE MOYEN DE L'APPLIQUER	15
AUX BONS FRANÇAIS.....	16
LES RAVAGES DE L'ORGUEIL	17
LE BON CITOYEN	18
LE VRAI PHILOSOPHE.....	18
IMPORTANCE DE L'EDUCATION PREMIERE.....	19
DU BERCEAU A LA TOMBE	20
DANGERS DES MAUVAISES LECTURES	22
L'EDUCATION ET L'INSTRUCTION	23
AUX MERES AFFLIGEEES.....	24
L'ORPHELIN N'EST JAMAIS SEUL.....	25
L'ESPERANCE	27
QUELQUES PRIERES OBTENUES A NOS SEANCES DU DIMANCHE.....	28